



HAL
open science

Le voyage d'Antoine-Ignace Melling dans le Midi de la France : l'étape des Basses-Alpes, correspondance et dessins (1819)

Fabienne Heullant

► **To cite this version:**

Fabienne Heullant. Le voyage d'Antoine-Ignace Melling dans le Midi de la France : l'étape des Basses-Alpes, correspondance et dessins (1819). *Chroniques de Haute-Provence*, 2016, 377, pp.5-65. halshs-01461548v2

HAL Id: halshs-01461548

<https://shs.hal.science/halshs-01461548v2>

Submitted on 24 Apr 2018

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Copyright



LE VOYAGE D'ANTOINE-IGNACE MELLING DANS LE MIDI DE LA FRANCE

L'étape des Basses-Alpes, correspondance et dessins (1819)

Fabienne HEULLANT*

Les représentations de paysage de Haute-Provence remontant au début du XIX^e siècle sont peu nombreuses. Aussi un petit ensemble de dessins réalisés par Antoine-Ignace Melling (1763-1831) a-t-il paru mériter d'être publié et étudié, d'autant qu'il n'a guère été signalé jusqu'ici et se trouve être assez exceptionnellement documenté. Deux dessins inédits de Riez, découverts au musée de Salagon à Mane, sont à l'origine de cet article. Mon projet initial concernait les seuls dessins illustrant les édifices antiques des villes romaines du midi de la France¹, ceux de Riez en l'occurrence, mais en avançant dans mon enquête, j'ai constaté que les musées de Salagon et de Digne détenaient des vues inédites de Sisteron et de ses alentours, de Digne et de Gréoux, et qu'une autre représentation existait chez un particulier. J'ai aussi découvert qu'il existait une correspondance riche et abondante que l'artiste avait entretenue avec sa famille², au

* Aix-Marseille Univ, CNRS, Minist Culture & Com, CCJ, Aix-en-Provence, France. Responsable de la Bibliothèque d'antiquité à la Maison méditerranéenne des sciences de l'homme (MMSH).

1. Cette recherche iconographique s'inscrit dans le cadre du programme collectif de recherche « Atlas topographique des villes de Gaule méridionale » du Centre Camille-Jullian (CNRS, Aix-Marseille université).

2. Ces lettres sont conservées à la Fondation Custodia à Paris, dépositaire d'un fonds exceptionnel de dessins, de gravures, de livres anciens, de peintures et de lettres d'artistes essentiellement constitué par Frits Lugt, historien de l'art et collectionneur néerlandais. Les lettres sont classées dans un coffret coté et intitulé : France XVIII^e s., dossier AI. Melling I, 1994, 1995-A.112/305, *Lettres et notes de Melling, de son collaborateur Joseph-Antoine Cervini, de sa fille Adèle Clerget, née Melling et de plusieurs autres membres de sa famille.*

cours de ses nombreux voyages, dont ceux accomplis dans le Midi entre 1819 et 1826. Cet ensemble iconographique largement inédit pouvait, grâce aux lettres échangées, être replacé dans son contexte d'exécution. Il paraissait donc intéressant d'élargir l'étude à l'ensemble des dessins réalisés lors du passage de Melling dans le département des Basses-Alpes, en 1819.

Si les lettres du voyage en Hollande de 1812 et celles du deuxième voyage dans le Midi de 1821 ont été publiées³, la correspondance du voyage de 1819 et des deux autres voyages de 1822 et 1826 est restée inédite. Les lettres publiées ici décrivent au jour le jour, et dans un style très vivant, les péripéties du voyage et les conditions de réalisation des dessins. Elles témoignent, en outre, de l'affection réciproque entre les membres de la famille Melling et de l'intimité de leurs relations, ce qui nous les rend fort attachants. Les dessins sont présentés avec une description de la technique de l'artiste et des comparaisons sont faites avec des œuvres semblables, antérieures ou plus tardives. Mais présentons maintenant l'artiste et les raisons de son voyage.

Antoine-Ignace Melling, né à Karlsruhe en 1763, est issu d'une famille lorraine comptant de nombreux artistes et voyageurs auprès desquels il acquit une formation artistique très complète comprenant la sculpture, le dessin, les mathématiques et l'architecture. En 1782, il entreprit un long voyage au cours duquel il visita l'Italie, la Méditerranée orientale et la mer Noire⁴ et qui le conduisit en 1784 à Constantinople où il séjourna pendant dix-huit ans. Sa formation ainsi que la fréquentation des diplomates lui permirent d'être présenté à la sultane Hadidgé, sœur du sultan Sélim III, qui lui offrit sa protection et au service de laquelle il consacra de nombreuses années. Il fut notamment chargé de la construction de son palais, de la décoration intérieure, de la création des jardins ainsi que de la confection de la garde-robe de la sultane⁵.

3. Cornelis Boschma (sous la dir. de), *Lettres de Hollande et des villes anséatiques. La correspondance d'un artiste-voyageur avec sa famille à Paris en 1812*, Zwolle, Waanders ; Paris, Fondation Custodia, 1997 ; et C. Boschma, Frédéric Dutheil et Hélène Saule-Sorbé, *Un travail complet sur les Pyrénées : Antoine-Ignace Melling et Joseph-Antoine Cervini en voyage dans le midi de la France en 1821 pour rassembler les matériaux du « Voyage pittoresque dans les Pyrénées françaises et les départements adjacents » (Paris-Strasbourg 1826-1830). Lettres présentées et annotées par Cornelis Boschma, Frédéric Dutheil, Hélène Saule-Sorbé*, Pau, Les Éditions du Pin à crochets, 2000.

4. C. Boschma et Jacques Perot, *Antoine-Ignace Melling (1763-1831), artiste voyageur. Musée Carnavalet, 19 mai-19 juillet 1991*, Paris, Éditions Paris-Musées, 1992, p. 13.

5. J. Perot, « Un artiste lorrain à la cour de Sélim III : Antoine-Ignace Melling (1763-1831) », *Bulletin de la Société d'histoire de l'art français*, année 1987, 1989, p. 125-150, et en particulier p. 129-130 : « L'élégant pavillon qu'il construisit pour Hadidgé à Defterdar-Bournou est connu par le dessin et la gravure. De même le kiosque que, peu après, Sélim III

Vers 1800, tombé en disgrâce, Melling fut congédié par Hadidgé et privé de ressources. Le comte André-Gaspard-Parfait de Bizemont, alors conseiller artistique de Sélim III, ainsi que le consul Pierre Ruffin, tous deux convaincus du talent de l'artiste, l'incitèrent à publier les dessins de Constantinople qu'il avait réalisés pendant son séjour, dans un *Voyage pittoresque de Constantinople et des rives du Bosphore*, à une époque où les vues de la Sublime Porte étaient très en vogue auprès des cours européennes. De retour en France à la fin de 1802, muni d'une lettre de recommandation de Ruffin, Melling sollicita la protection du ministre des Affaires étrangères Talleyrand qui passa commande de la publication. La première livraison fut dédiée à Napoléon, en 1807, et présentée à l'impératrice Joséphine qui apprécia le talent de Melling. Désireuse de « concourir par son suffrage au succès d'un ouvrage dédié à son auguste époux », elle lui commanda plusieurs dessins⁶. L'ouvrage gravé sous le contrôle de François-Denis Née⁷ sera achevé en 1819. L'habileté de Melling à représenter les rives du Bosphore et le Constantinople contemporain, les résidences impériales et la vie de la cour, les mœurs ottomanes et les flâneries des Européens du quartier des ambassades, lui valut le qualificatif de « peintre incomparable du Bosphore⁸ ». Sa *Marche solennelle (sic) du Grand Seigneur, le jour de Baïram* fut d'ailleurs citée par Delacroix dans son journal du 4 mai 1824, listant les *Ouvrages sur l'Orient*⁹.

La qualité des premières livraisons du *Voyage de Constantinople* contribua à sa réputation de védutiste¹⁰, que Melling voulut exploiter en 1810, en proposant au gouvernement de représenter « la vue du chef-lieu de chaque département de

lui demanda d'ajouter à son palais de Beschik-Tasch. [...] Très content du kiosque, de la galerie et du quai construits à Beschik-Tasch, Sélim III [...] lui proposa le titre d'architecte de Sa Hautesse et voulut lui confier un projet très important [mais] l'expédition d'Égypte de Bonaparte fit abandonner de tels projets et attira la méfiance envers les Européens. »

6. J. Perot, « Un artiste lorrain... », art. cité, p. 135, note 27.

7. C. Boschma et J. Perot, *Antoine-Ignace Melling (1763-1831), artiste voyageur, op. cit.*, p. 39.

8. Auguste Boppe, *les Peintres du Bosphore au dix-huitième siècle*, Paris, Hachette, 1911, p. 2 et 169.

9. Eugène Delacroix, *Journal : 1822-1824*, INHA [en ligne], http://tools.yoolib.com/Yviewer/index.php?user=inha&filemedia_id=4065&fullscreen=1¤t_image_id=3&dbk=&menu_left_visible=1&menu_left_type=signet, vues 89 et 90 (consulté le 24 avril 2015).

10. « On peut définir le védutisme (en italien *vedutismo*, de *veduta*, vue) comme un genre pictural, florissant en Italie et principalement à Venise au XVIII^e siècle, axé sur l'art du paysage, de la vue urbaine ou suburbaine. [...] La « veduta », sollicitée comme souvenir de voyage par des touristes de plus en plus nombreux, atteint avec Antonio Canal, dit Canaletto, une valeur de transfiguration poétique différente de celle de ses créateurs néerlandais (Vanvitelli) et romains (Pannini, Piranèse). » *Dictionnaire de la peinture*, Larousse, 2003, p. 1306.

France¹¹ ». La tradition des *Voyages pittoresques* en France avait été inaugurée en 1781 par Jean-Benjamin de La Borde, avec sa *Description générale et particulière de la France*¹², et suivie pendant les dernières décennies du XVIII^e siècle et les premières du XIX^e siècle par d'autres publications du même genre que l'on doit, notamment, à Aubin-Louis Millin¹³, à Joseph Lavallée et à Louis Brion père et fils¹⁴, au comte Alexandre de Laborde¹⁵ et à Ostervald l'ainé¹⁶. Cette même année 1810, afin de soutenir le projet du comte de Laborde, le ministre de l'Intérieur Montalivet sollicita auprès des préfets la collecte de renseignements sur les monuments anciens de leur département et le nom de correspondants en mesure de les fournir¹⁷. Cette demande fut réitérée en 1817 et en 1819, par

11. C. Boschma et J. Perot, *Antoine-Ignace Melling (1763-1831), artiste voyageur, op. cit.*, p. 62.

12. Jean-Benjamin de La Borde, Edmé Beguillet et Jean-Étienne Guettard, *Description générale et particulière de la France ; ouvrage enrichi d'estampes d'après les dessins des plus célèbres artistes. Dédié au Roi*, Paris, imp. P.-D. Pierres, 1781-1784. Devient à partir du 5^e volume *Voyage pittoresque de la France, avec la description de toutes ses provinces... Par une société de gens de lettres*, Paris, Lamy, 1784-1796, 12 vol.

13. Aubin-Louis Millin, *Antiquités nationales ou recueil de monumens pour servir à l'histoire générale et particulière de l'Empire françois*, Paris, Drouhin, 1790-1798, 5 vol. ; A.-L. Millin, *Voyage dans les départemens du midi de la France*, Paris, Imprimerie impériale, 1807-1811, 4 vol. ; et *Atlas pour servir au voyage dans les départemens du midi de la France*, Paris, Imprimerie impériale, 1807, 28 p., 80 pl.

14. Joseph Lavallée, Louis Brion (père) et Louis Brion (fils), *Voyage dans les départemens de la France, enrichi de tableaux géographiques et d'estampes...*, Paris, Brion, 1792-1803, 2^e éd., 14 vol.

15. Alexandre de Laborde, *les Monumens de la France, classés chronologiquement et considérés sous le rapport des faits historiques et de l'étude des arts*, Paris, Imprimerie de P. Didot l'ainé, 1816-1836, 2 vol.

16. *Nouveau Voyage pittoresque de la France, orné de 360 gravures exécutées sur des dessins faits d'après nature et représentant des vues des principales villes de France, ports de mer, monuments anciens et modernes, sites remarquables, etc.* [grav. par Beaugéan et al.], Paris, Ostervald l'ainé, 1816-1836, 3 vol. Son « format commode et portatif » permettrait au public de connaître les principaux points de vue de la France et au voyageur d'emporter avec lui un « itinéraire instructif et amusant », t. 1, p. V.

17. « Pour permettre au comte de Laborde de réaliser son projet, le ministre de l'Intérieur, comte de Montalivet, adressa le 10 mai 1810 une circulaire aux préfets, leur demandant de lui transmettre des renseignements sur les châteaux, les abbayes, les tombeaux et aussi de lui faire savoir s'il y avait dans leur département quelque personne avec laquelle on pût correspondre sur ces différents objets. Les renseignements devaient être déposés au bureau de la Statistique. C'était en effet d'une statistique monumentale qu'il s'agissait », Maurice Prou, « Le concours des antiquités de la France en 1911 », *Bibliothèque de l'École des chartes*, 1911, t. 72, p. 730-731 ([/web/revues/home/presscript/article/bec_0373-6237_1911_num_72_1_448464](http://web/revues/home/presscript/article/bec_0373-6237_1911_num_72_1_448464), consulté le 29 mars 2015).

les successeurs de Montalivet ; Melling en bénéficia et obtint les autorisations qui lui permettraient d'accéder facilement aux meilleurs points de vue¹⁸. La proposition de Melling s'inscrivait dans la suite du projet de *Description générale de la France* dont Bonaparte avait été à l'initiative sous le Consulat et qui devait contenir « des renseignements pratiques sur l'industrie, le commerce, les ressources économiques, mais aussi une partie touristique décrivant les paysages, indiquant les curiosités naturelles et les antiquités » des départements¹⁹.

Dans ce projet, Melling fut soutenu par le comte Alexandre-Maurice Blanc d'Hauterive qu'il avait connu « gentilhomme d'ambassade » auprès du comte de Choiseul-Gouffier, à Constantinople, et qui était conseiller d'État et garde du dépôt des archives au ministère des Relations extérieures, depuis 1807²⁰. Dans des notes de 1811 et un rapport de 1812, d'Hauterive concevait le projet comme une « galerie française » d'architecture qui devrait donner une « description pittoresque de la France régénérée sous le règne de l'empereur Napoléon ». L'entreprise comprendrait quatre à cinq années de voyage, devrait s'étendre sur vingt ans et s'achever par la publication d'une collection de quatre volumes de gravures qui serait « la seule de ce genre qui soit vraiment historique, patriotique et monumentale²¹ ». Chaque département devrait être représenté par quatre tableaux : le chef-lieu du département, la rivière ou la montagne lui donnant son nom, le lieu d'un événement historique ou politique et le dernier tableau serait destiné à illustrer les grands travaux réalisés par l'Empereur, ou simplement son passage dans le département. Melling recevrait une allocation annuelle de douze mille francs pour ses travaux et ses voyages et devrait fournir dix tableaux par an et de nombreuses esquisses²².

L'artiste commença en 1812 par l'illustration des nouveaux départements, créés sur les territoires de la Hollande et des villes hanséatiques, annexés par Napoléon²³. Mais la chute de l'Empire interrompit le projet. Sous la Restau-

18. C. Boshma, F. Dutheil et H. Saule-Sorbé, *Un travail complet sur les Pyrénées...*, *op. cit.*, p. 46.

19. *Ibid.*, p. 14.

20. Alexis-François Artaud de Montor, *Histoire de la vie et des travaux politiques du comte d'Hauterive...*, Paris, Librairie Le Clere, 1839, 2^e éd., p. 14 et 215.

21. C. Boschma et J. Perot, *Antoine-Ignace Melling (1763-1831), artiste voyageur*, *op. cit.*, p. 63-68, documents I et II.

22. C. Boschma (sous la dir. de), *Lettres de Hollande et des villes anséatiques*, *op. cit.*, p. 101-103.

23. En 1991, on recensait trente-six esquisses de vues de villes et de paysages au format oblong (25-30 × 65-95 cm), « quinze esquisses de personnages destinés à être situés au premier plan

ration, Melling, toujours attaché au ministère des Affaires étrangères, obtint la protection du nouveau souverain et fut nommé « peintre paysagiste de la Chambre du cabinet du Roi ». Il peignit plusieurs tableaux de Louis XVIII dans Paris et se rendit en Angleterre, en 1817, pour représenter les lieux de résidence du roi pendant son exil²⁴.

Le voyage de 1819 et le passage dans les Basses-Alpes : la correspondance

Le 1^{er} avril 1819, le rapport de Jean-Joseph Dessoles, président du Conseil et ministre des Affaires étrangères, rappelait la mission assignée à Melling de constituer une « galerie pittoresque et statistique » de la France que l'artiste avait commencée sept ans plus tôt. Il se rendrait cette fois dans le midi de la France avec le projet de représenter « tous les objets intéressants qu'offrent les départements les plus riches, les plus pittoresques, et les plus historiques du Royaume ». Il conserverait le traitement annuel prévu en 1812²⁵. Dès le mois de juillet suivant, Melling entama le premier des quatre voyages qu'il effectuera entre 1819 et 1826. Il quitta Paris le 17 juillet, avec sa fille Adèle, 19 ans²⁶, et le cousin italien de son épouse, Joseph-Antoine Cervini (1778-18?), comme en témoignent deux lettres écrites entre Charenton et Melun. Depuis 1811, le comte d'Hauterive envisageait qu'Adèle Melling accompagne son père : « D'ici à peu d'années, il pourra se faire aider de sa fille qu'il forme lui-même aux arts du dessin²⁷. » Elle montra très tôt un talent certain pour la représentation de paysages, fit un premier envoi au Salon parisien dès 1814 et continua d'y exposer

et autres esquisses annexes » et six gouaches (C. Boschma et J. Perot, *Antoine-Ignace Melling (1763-1831), artiste voyageur, op. cit.*, p. 73). La plupart des esquisses ont été présentées dans le catalogue de vente de la galerie d'art parisienne Paul Prouté, en 1983.

24. Melling y réalisa des gouaches de Gosfield Hall, de Hartwell House et de Warwick Castle présentées au salon de 1819. Les deux premières étaient conservées au Louvre en 1991, la troisième n'était pas localisée (*ibid.*, p. 170).

25. C. Boshma, F. Dutheil et H. Saule-Sorbé, *Un travail complet sur les Pyrénées...*, *op. cit.*, p. 276.

26. Voir J. Perot, « Un artiste lorrain à la cour de Sélim III », art. cité, p. 130-131, où l'on précise qu'Adélaïde Melling, dite Adèle, est née le 8 décembre 1799, et que son acte de baptême a été retrouvé à Sainte-Marie de Constantinople.

27. C. Boschma et J. Perot, *Antoine-Ignace Melling (1763-1831), artiste voyageur, op. cit.*, p. 63-67, document I.

jusqu'en 1841. Adèle l'aidera tout au long de ce premier voyage dans le Midi²⁸. En 1822, elle se rendra dans les Pyrénées, avec son mari Trasybulle Clerget, afin de compléter les informations collectées par Cervini et les vues prises par Melling, lors du voyage de 1821, pour l'achèvement du *Voyage pittoresque dans les Pyrénées françaises* publié entre 1826 et 1830²⁹.

Quant à Cervini, il avait déjà accompagné Melling à Constantinople et grandement contribué à la rédaction des textes du *Voyage de Constantinople*³⁰. Dévoué à son cousin, il faisait tout son possible pour faciliter le travail de l'artiste, cherchant les moyens de transport permettant de les conduire sur les lieux à dessiner, veillant aux dépenses en choisissant les hébergements et le mode de restauration les plus économiques, tenant les comptes des dessins exécutés et allant jusqu'à protéger Melling du soleil pendant qu'il dessinait³¹. Cervini s'avéra, en outre, « un secrétaire parfait », ayant à cœur de numérotter, de classer et d'archiver la correspondance entre les voyageurs et les membres de la famille demeurés à Paris³². Il planifiait l'envoi des courriers : dans la missive du 18 septembre à Digne, après avoir mentionné leurs prochaines étapes, il évoque les consignes qu'il a données à Louise, l'épouse de Melling restée à Paris, sur la destination des lettres qu'elle doit leur envoyer jusqu'à leur arrivée à Marseille. De même, dans la lettre d'Aix du 23 septembre, il explique comment il veillera à bien recevoir toutes les lettres qu'elle a envoyées, il lui donne la liste des villes où elle doit les expédier chaque jour et lui conseille de préparer les enveloppes à l'avance.

28. « Nous avons fait de beaux projets pour abrégé notre voyage : lorsqu'on a parlé de trois mois, on ne m'a jamais comptée pour aider mon père ; mais ce matin nous avons résolu que je ne ferai pas un dessin inutile à l'entreprise ; je l'aiderai donc au moins pour le tiers de ses dessins, et de cette manière nous pourrons être de retour à Paris bien avant trois mois ; comme cela dépend en quelque sorte de moi, sois sûre ma bonne mère que j'y mettrai toute l'ardeur possible » (lettre de Montereau postée le 19 juillet 1819).

29. Antoine-Ignace Melling et Joseph-Antoine Cervini, *Voyage pittoresque dans les Pyrénées françaises et les départements adjacents*, à Paris, chez l'auteur, et chez Treuttel et Würtz, 1826-1830 (impr. de A. Firmin Didot), 160 p., 72 f. de pl.

30. J. Perot, « Un artiste lorrain à la cour de Sélim III », art. cité, p. 135.

31. À Saint-Just, près de Lyon, Melling est en train de dessiner l'aqueduc romain et Cervini écrit : « Le lieu était délicieux, assez pittoresque et très intéressant pour les ruines de ces aqueducs. Sans perdre de temps, nous choisissons le point de vue le plus favorable et tous les trois assis sur un rocher, Melling en prend le dessin : je tiens l'ombrelle pour Melling : la petite en tient une autre pour me protéger de l'air, parce que j'étais trempé de sueur » (lettre du mercredi 28 juillet 1819).

32. C. Boschma (sous la dir. de), *Lettres de Hollande et des villes anséatiques...*, op. cit., p. 63-64.

Melling, en voyage, ne cessa d'écrire aux membres de la famille restés à Paris, ainsi qu'en attestent les lettres envoyées en 1810 au cours du voyage le long de la Loire, les lettres de Compiègne de 1811, les lettres de Hollande et des villes hanséatiques de 1812 et celles des quatre voyages dans le midi de la France. Louise Melling recevra quelque 64 lettres du voyage de 1819.

Dans l'ouvrage publiant les lettres de Hollande et des villes hanséatiques, on souligne les imperfections de l'écriture de Melling qui rappellent qu'au début du XIX^e siècle, la langue française avec ses normes ne s'est pas encore répandue « à coup de règlements ». D'ascendance lorraine germanophone et de mère d'origine italienne, lorsqu'il n'écrit pas en italien à son épouse, Melling emploie alternativement un « français lorrainisé, [un] français phonétique et de-ci de-là [un] français "correct" ». Il confond souvent les phonèmes, les genres et ses conjugaisons sont approximatives³³. En outre, le long séjour à Constantinople où Melling, au service d'Hadidgé, avait appris le turc, n'avait certainement pas favorisé la pratique d'un français académique qu'il n'apprendra que vers 40 ans³⁴.

Si Melling écrit le plus souvent en français, le cousin Cervini et Adèle écrivent surtout en italien, même si cette dernière ne le maîtrise pas parfaitement ainsi qu'en témoignent ses textes parsemés de ratures. Commenant et finissant souvent les lettres, Cervini occupe une place prépondérante et en laisse parfois peu à ses compagnons. Tous trois écrivent chacun à leur tour, sur deux ou trois feuillets en recto verso. Au verso du dernier feuillet, qui tient lieu d'enveloppe, est indiquée l'adresse de Louise à Paris³⁵.

D'une tonalité intimiste, les lettres relatent les péripéties du voyage d'une étape à l'autre et des excursions vers les sites à dessiner et décrivent, notamment, les conditions d'hébergement et les repas, les rencontres avec les habitants des lieux traversés, les petits ennuis de santé des voyageurs et l'état des finances. Les voyageurs questionnent aussi Louise sur ce qui se passe dans la capitale en leur absence. Chaque lettre témoigne, par des formules affectueuses, de l'attachement à l'épouse, cousine et mère restée à Paris. À chaque étape dans une

33. C. Boschma (sous la dir. de), *Lettres de Hollande et des villes anséatiques...*, *op. cit.*, p. 98-100.

34. C. Boshma, F. Dutheil et H. Saule-Sorbé, *Un travail complet sur les Pyrénées...*, *op. cit.*, p. 12.

35. Les textes complets des trois lettres écrites dans les Basses-Alpes et celui d'une quatrième écrite à Aix, mais relatant le passage à Gréoux, sont publiés à la fin de l'article, retranscrits en italien mais traduits selon les règles d'orthographe et de grammaire du français actuel.

nouvelle ville, les voyageurs ont hâte de se rendre à la poste pour recevoir les missives envoyées par Louise. La grande affection que Cervini porte à sa cousine, et qui transparait dans les lettres, rappelle qu'au tournant du XVIII^e siècle, en Europe, les cousins se considéraient comme frères et sœurs et leurs unions étaient de plus en plus fréquentes³⁶.

Nos voyageurs peuvent écrire une lettre sur plusieurs jours comme celle de Sisteron, entre le 14 et le 15 septembre, celle de Digne entre le 16 et le 18 septembre ou encore celle de Riez, commencée le 20 septembre et terminée le 22. Elles sont souvent achevées juste avant le départ de la malle-poste comme Adèle l'écrit à Digne, ou Cervini à Riez.

Ils descendent donc dans le Midi en passant par Lyon et les anciennes routes royales n° 6 et 7, et bifurquent vers les Alpes. Après quelques étapes en Isère et dans les Hautes-Alpes, ils séjournent à Sisteron, à Digne et à Riez entre le 14 et le 22 septembre 1819. Le 4 septembre, dans sa lettre de Gap, Cervini explique à Louise la nécessité de louer une voiture à cheval légère, afin de pouvoir parcourir les routes de montagne inaccessibles aux diligences³⁷. Le 26 septembre à Marseille, il lui rappellera le choix de passer par la rive gauche du Rhône, de Lyon jusqu'à Marseille, pour visiter l'est de la Provence, sans devoir traverser deux fois le fleuve³⁸ et ainsi gagner du temps.

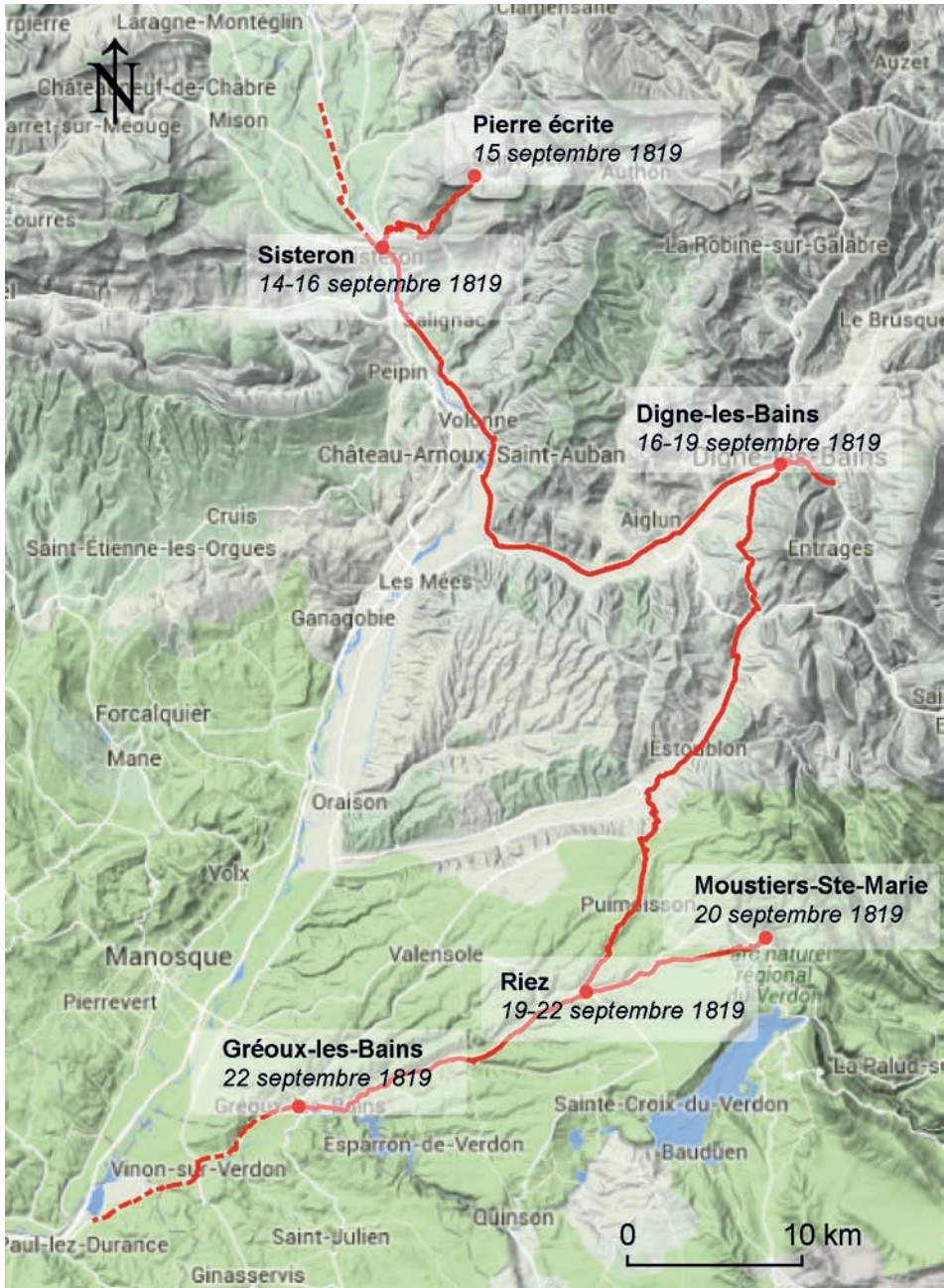
Le 14 septembre à Sisteron, Melling, Cervini et Adèle ont laissé les cols alpins et leurs dangers derrière eux³⁹ et Cervini raconte leur trajet vers la « première

36. *In the later eighteenth century, cousins were increasingly desirable marriage partners not only because such unions consolidated money, rank, and power, but because [...] cousins were "habituated to each other almost in the manner of brother and sister"*, David Warren Sabean, Simon Teuscher et Jon Mathieu (sous la dir. de), *Kinship in Europe: Approaches to Long-Term Development (1300-1900)*, New York, Oxford, Berghahn Books, 2007, p. 266-267. Je remercie Dionigi Albera de m'avoir signalé cette source.

37. « D'après toutes les informations que nous avons prises, il n'y a pas d'autre moyen pour continuer le voyage que de prendre avec nous une voiture et de la garder tout le temps que nous resterons dans ces parties. Tu dirais, comment font tous les gens qui voyagent dans ces pays ? Tous les autres ne s'éloignent jamais des grandes routes et prennent la diligence qui va jour et nuit. Nous devons aller à droite et à gauche et nous arrêter çà et là. »

38. « Mais il s'agissait de faire toute la rive gauche du Rhône, de Lyon à Marseille, pour ne pas avoir à traverser de nouveau ce fleuve et faire plus de cent trente ou de quarante lieues pour commencer à dessiner dans le premier voyage qu'on fera. »

39. Dans la lettre du 1^{er} septembre écrite à Aspres-les-Corps, lieu de naissance du comte d'Hauterive, Melling écrivait : « Quels chemins ! quels précipices ! quelles horreurs superbes ! le chemin que nous avons fait ensemble sur le Montcenis est une misère en comparaison, ou pour mieux dire ne se laisse pas assez comparer avec celui que nous avons parcouru hier. À



Itinéraire d'Antoine-Ignace Melling dans les Basses-Alpes, du 14 au 22 septembre 1819
(Données cartographiques Google 2016, mise en forme de l'itinéraire Fabienne Heullant et Philippe Borgard)

ville de Provence ». Après avoir hésité quant à la route à prendre pour y parvenir, par sécurité, ils renoncent à visiter le site antique de *Mons Seleucus*, à La Bâtie-Montsaléon, et choisissent de passer par Tallard où Melling dessinera une vue du château. Cervini est heureux de constater que « les montagnes s'abaissent à mesure qu'[ils] avance[nt] » et que « le climat devient plus chrétien ». Les conditions du voyage sous le climat de l'été méridional s'avéreront éprouvantes pour la santé des voyageurs, d'autant que celle d'Adèle est fragile⁴⁰. Tout au long du périple elles sont évoquées⁴¹. Afin de circuler aux heures les moins chaudes, les départs en excursion ou pour la destination suivante sont souvent matinaux, vers cinq ou six heures du matin, comme en témoigne Adèle dans la lettre de Sisteron du 15 septembre ou encore Melling, à Digne, le 18 septembre. Les détails foisonnent au sujet des difficultés qui jalonnent le voyage et les excursions. Le 15 septembre, Adèle raconte le trajet entre Sisteron et le site de l'antique Pierre Écrite, près de Saint-Geniez-de-Dromon. Aubin-Louis Millin en avait déjà restitué le texte et fait représenter une vue dans son *Atlas pour servir au voyage dans les départemens du midi de la France*, en 1807⁴², que Melling avait probablement consulté pour préparer son périple, comme le fera Adèle pour le voyage de 1822⁴³. Le but est atteint après trois heures d'ascension, sur un chemin bordé de précipices et sous un soleil de plomb. L'excursion est éreintante pour les voyageurs qui avancent alternativement à pied et à cheval, et Cervini maudit ses ancêtres romains d'avoir placé une inscription au sommet (*sic*) d'une montagne aride aussi difficile que dangereuse d'accès. Dans la lettre du 20 septembre décrivant le voyage de Digne à Riez, Cervini évoque encore un trajet « infernal » sur une route de montagne, coupée par de nombreux torrents et si étroite par endroits que seule une bête débâtée pouvait croiser leur

gauche la montagne, d'où tombent bien souvent d'énormes masses de terre, de sable et de pierre, qui barrent la route, [...] un passage à droite, sans rampe, ni arbre en dessus d'un précipice des plus profonds. »

40. La correspondance familiale du voyage de 1812, en Hollande, nous apprend qu'Adèle souffrait durant son enfance de coliques et que Cervini était persuadé que la puberté y remédierait. En 1819, le sujet préoccupe encore la famille puisque Cervini écrit à Louise, à la fin de la lettre de Riez : « Adèle a ses règles. »

41. À Lyon, le 28 juillet, Adèle écrit déjà : « Mon cousin et moi nous avons grimpé une montagne fort raide qu'on appelle Fourvière pour prendre la vue du confluent du Rhône et de la Saône. Il faisait une chaleur excessive, [...] mon pauvre cousin transpirait tellement que je craignis qu'il ne fondit en route. »

42. A.-L. Millin, *Voyage dans les départemens du midi de la France*, *op. cit.*, t. III, p. 64-72, et *Atlas...*, *op. cit.*, pl. LIV, fig. 2.

43. Lettres du 10 et du 14 juin 1822.

voiture, non sans risquer de tomber dans le ravin. L'Italien reconnaît qu'il eût été plus raisonnable de se déplacer à dos de mulet, mais qu'Adèle n'en avait pas la force. On peut retracer le trajet des voyageurs entre Digne et Riez : ils ont dû emprunter l'ancienne route royale n° 103 longeant le mont Cousson jusqu'à Châteauredon, puis l'ancienne route départementale n° 2, le long de la vallée de l'Asse, et bifurquer vers Riez au niveau du Mont-de-Telle (Poteau-de-Telle). La première partie du trajet entre Digne et Châteauredon était particulièrement difficile. Une section située entre le lieu-dit la Braïsse et Châteauredon était traversée de torrents imprévisibles qui rendaient les routes impraticables de façon quasi permanente. Une série de ponts bâtis au XVII^e siècle franchissait les ravins successifs. L'un des ponts portait le nom évocateur de Débaste-Saume, allusion à « la bête de charge que l'on était obligé de décharger pour le passage, ou [au] souvenir d'accident d'un animal ayant débâté⁴⁴ ».

Les voyageurs connaissent aussi des conditions d'hébergement et de restauration souvent très mauvaises, comme en témoigne la lettre de Gap du 4 septembre⁴⁵. Mais à Sisteron, le gîte s'améliore et Cervini évoque l'ironie du destin qui les a conduits dans l'auberge où, naguère, l'Empereur déchu, premier commanditaire de la mission qui présida à ce voyage, aurait fait une halte⁴⁶. En outre, les occasions de bien manger étant rares, les spécialités locales sont très appréciées. Toujours à Sisteron, Cervini raconte avec enthousiasme leur dîner composé de « becfignes délicieux », de « muscat et [...] figues exquis » et Melling d'apprécier « un pays qu'on peut appeler par rapport aux beaux fruits un paradis terrestre ». Ils sont soucieux de faire des économies, tant en ce qui concerne l'hébergement et l'alimentation que le mode de déplacement. Dans la lettre de Sisteron du 14 septembre, on voit que l'état des finances préoccupe le cousin de Louise : il hésite à lui envoyer une cinquantaine de bouteilles de vin du pays proposé par

44. Roger Zérubia, « L'ancienne route départementale n° 2 de la Braïsse à Châteauredon et le pont de Débaste-Saume », *Annales de Haute Provence*, n° 295, 1983, p. 145-153.

45. Cervini écrit : « Les poules, le chat, la vieille femme sont tous ensemble dans la même pièce où se trouvent un lit, le pot de chambre, la cheminée, la table où on mange, le banc avec la merde des poules sur laquelle nous devons être assis. [...] Morts de faim et de fatigue, nous commençons le repas, mais avec quel dégoût ! Avec quelle envie de vomir à chaque bouchée ! Je ne parle pas du vin qui avait le goût d'huile, de savon et de mille autres cochonneries. » Et Melling raconte l'assaut permanent des puces qui empêchent les voyageurs de dormir.

46. L'auberge, si elle accueillit Napoléon, dut être de qualité puisque Régis Bertrand indique : « L'Empereur [...] occupera en revanche de bonnes auberges sitôt qu'à Sisteron il aura gagné un axe majeur de circulation » (Régis Bertrand, « L'« invention » de la Haute-Provence, jalons pour une recherche : l'épisode napoléonien », *Histoire des Alpes*, 2001/6, p. 111).

l'aubergiste, inquiet de voir leurs fonds diminuer et les contraindre à sauter des étapes par manque d'argent, ce qui empêcherait Melling d'accomplir sa mission. Car Louise tient les cordons de la bourse à Paris et Cervini lui rend compte de chaque dépense⁴⁷. Ce seront les mêmes « problèmes de trésorerie » que connaîtront plus tard les successeurs de Melling, Prosper Mérimée, Ernest Grille de Beuzelin et Fabien Pillet, chargés d'inventorier œuvres d'art et monuments de l'ouest de la France, entre 1833 et 1835⁴⁸.

Bien que circulant en voiture particulière plutôt qu'en diligence, moyen de déplacement habituel à cette époque et lieu de sociabilité contrainte⁴⁹, les trois compagnons ont l'occasion de rencontrer d'autres voyageurs auxquels ils n'hésitent pas à venir en aide, tel le jeune magistrat qu'ils embarquent à Digne pour Riez⁵⁰ et dont ils jugent la compagnie fort agréable. Ces rencontres sont sources d'anecdotes dont Adèle et Cervini ne sont pas avares. En allant aux bains de Digne, Adèle croise une connaissance commune d'Antoine-Scipion Perier⁵¹ qui, sans réserve, se vante d'avoir fait bamboche toute la nuit précédente, ce qui choque la jeune femme. Elle continue son récit et raconte leur visite des bains dont ils sortent en nage, et leur retour en compagnie d'un couple de voyageurs. Adèle nous renseigne aussi sur les difficultés d'accès aux thermes qu'on ne

47. Dans la lettre des 26 et 27 juillet à Lyon, Cervini écrit : « À cette heure j'ai déjà couru partout pour chercher une carriole qui puisse nous conduire dans tous les lieux qu'on devra dessiner ; mais tout n'est pas aussi facile que l'on dit. Il s'agit de 20 ou au moins de 15 francs. Tu vois quels frais ! Toutefois, il est nécessaire de se décider, sans cela, le temps passe et nous dépensons sans arrêt. » Dans la lettre de Marseille du 26 septembre, Cervini écrit : « Nous devons conserver encore la voiture pour les autres départements, mais ici, elle nous est inutile et nous devons payer comme si nous voyagions. Cela double nos frais et je ne sais que faire : je t'avais déjà écrit à ce propos, mais tu ne me dis rien dans tes lettres et nous ne savons quel parti prendre. [...] Nous avons jusqu'à présent dépensé deux mille cinq cents francs : il en reste mille cinq cents : il me faut les mettre de côté pour retourner à Paris : nous ne pouvons donc disposer que de mille francs, et entre la voiture et les frais, en vingt jours, ils seront dépensés. Dans la première lettre que tu nous écriras après avoir lu la mienne, tu me donneras ton conseil sur ce point et nous le suivrons scrupuleusement. »

48. Thérèse Charmasson (sous la dir. de), *Voyages et voyageurs : sources pour l'histoire des voyages*, Paris, CTHS, coll. « Orientations et méthodes », n° 17, 2010, p. 39-43.

49. Jean-Marie Goulemot, Paul Lidsky et Didier Masseur, *le Voyage en France. Anthologie des voyageurs européens en France du Moyen Âge à la fin de l'Empire*, Paris, Robert Laffont, 1995, p. VII.

50. Lettre de Riez du 20 septembre 1819.

51. Antoine-Scipion Perier, industriel et banquier à Grenoble et frère de l'homme politique et banquier Casimir Perier, a reçu les voyageurs dans son château de Vizille (lettre de Vizille du 28 août).

pouvait atteindre sans traverser à gué le torrent des Eaux Chaudes. En 1808, dans le tome III de son *Voyage dans les départements du midi de la France*, A.-L. Millin écrivait déjà à ce sujet :

Il faut traverser plusieurs fois le torrent d'*Aigues chaudes*, qu'il serait nécessaire de contenir dans son lit, afin de réserver un passage convenable pour les voyageurs. On percevait pourtant le droit de passe dans cet endroit, qui est souvent impraticable, même pour un mulet⁵².

Si la route de Digne aux bains avait été rendue carrossable en 1810⁵³, dans les années 1880, les crues du torrent des Eaux Chaudes, y déposant ses rochers, la rendaient encore régulièrement difficile d'accès, même pour les marcheurs⁵⁴.

Quand les voyageurs s'installent sur un point de vue, généralement, les habitants du voisinage se montrent méfiants au premier contact, mais à la vue des lettres de préfets, ils deviennent parfois si prévenants qu'il est difficile de s'en débarrasser⁵⁵. À Moustiers, pendant que Melling dessine, Adèle et Cervini sont accueillis par les habitants d'une bastide voisine. Dans la lettre du 20 septembre, l'Italien raconte l'empressement avec lequel les deux fils de la maison sont venus à leur rencontre et les ont priés d'accepter leur invitation à venir prendre une collation. Leur vieille mère « qui perd la tête du plaisir de pouvoir [les] accueillir » fait preuve d'une générosité si excessive à l'égard des voyageurs qu'ils en sont importunés⁵⁶.

52. A.-L. Millin, *Voyage dans les départements du midi de la France*, *op. cit.*, t. III, p. 60.

53. Gabriel Gillybœuf, « Les bains thermaux de Digne des origines à nos jours », dans *Annales de Haute Provence*, t. 48, n° 286, 1979, p. 213.

54. D.-C. Gorde, « Promenade autour de Digne », *Annales des Basses-Alpes*, t. III, 1887-1888, p. 391 : « Voulez-vous, Mesdames, faire encore une fois avec moi ce petit voyage ? Nous marcherons à petits pas, pour ne pas vous fatiguer. Je vous offrirai mon bras pour traverser les points difficiles, car, si la route des bains a été élargie, les ravins de la montagne se sont mis à l'unisson et laissent souvent sur le chemin des cartes de visite que le cantonnier repousse à pleine pelle et avec persévérance dans le tonneau des Danaïdes des Eaux Chaudes. »

55. Le 9 août, à Vienne, Cervini écrit : « C'est toujours pour nous une petite pilule à avaler, il faut toujours dire qui nous sommes, d'où nous venons, et ce que nous voulons. Pendant ce petit prologue le visage de la personne à laquelle nous parlons est très curieux ; presque tous, avant que nous montrions nos lettres, ont peur de nous et au désir de nous voir hors de leur maison, je crois qu'ils nous prennent pour des voleurs ; mais après les avoir vus ils se rassurent un peu : et après avoir parlé ensemble un quart d'heure nous devenons des amis, et puis viennent les politesses, les attentions, les offres ; souvent nous avons de la peine à y sortir. »

56. La description de l'endroit où ils s'installent, dans un champ en face du village « en un lieu où la vue se présentait très bien », près d'une bastide, laisse penser qu'il s'agit très probablement de la propriété de Joseph-Henri Berbegier (1757-1827) située dans le

Absent de la capitale depuis deux mois, Melling s'inquiète de ce qui se passe à Paris, en particulier, au sujet de ses appointements. Louise, qui défendait ardemment les intérêts de la famille, se rendra auprès du « Chef de la division des fonds et comptabilité » du ministère des Affaires étrangères, Jean-Baptiste Bresson, afin de les faire valoir⁵⁷. Dans la lettre de Digne du 18 septembre, l'artiste s'enquiert du succès de ses œuvres exposées au Salon de peinture et de sculpture. Ses vues des alentours de Paris et des châteaux d'Angleterre, où Louis XVIII en exil résida, y sont présentées⁵⁸, ainsi que les œuvres d'Adèle. Là encore, Louise, soucieuse de faire reconnaître le talent de son mari et de sa fille, intercédéra auprès du comte Auguste de Forbin, directeur général du musée du Louvre, afin que leurs œuvres soient bien exposées. Le Salon fermera le temps d'en changer l'accrochage afin de les rendre plus visibles⁵⁹.

Arrivés à Aix-en-Provence le 23 septembre, les voyageurs sont soulagés de laisser derrière eux les contrées aux routes étroites et dangereuses et de retrouver une

quartier de Saint-Jean. Les archives révèlent que ce faïencier de Moustiers était marié à Marie Bousquet (1767-1828) dont il avait eu plusieurs enfants. Ce sont sans doute deux de leurs fils qui ont accueilli les voyageurs. Leur mère, âgée de 52 ans en septembre 1819, pouvait être considérée comme une vieille femme par Cervini, de onze ans son cadet, l'espérance de vie ne dépassant guère 40 ans, à cette époque. Le testament olographe de J.-H. Berbegier, daté du 1^{er} octobre 1826, atteste qu'il était propriétaire de nombreuses terres situées, en particulier, au sud-ouest du village, où se trouve le domaine de Saint-Jean qu'il lègue à son fils Louis-Léon (document 2E19953, notaire Chaudon, AD des Alpes-de-Haute-Provence, troisième page du testament), ainsi que les vignes mentionnées dans la lettre du 20 septembre et situées « au quartier du Peyron » qu'il lègue à son épouse (seconde page du testament). Pour les actes d'état civil, voir notamment l'acte de mariage aux AD du Var : registre 2MIEC3116R1, Les Salles-sur-Verdon, B,M,S 1689-1788 (archives en ligne : Les Salles-sur-Verdon [Var, France] 1689-1788, 7E129/1, p. 245/272) et les actes de décès des époux aux AD des Alpes-de-Haute-Provence : registre Moustiers, État civil, Archives, 3E/147/10, 1823-1842 D (archives en ligne : Moustiers 1823-1842, 1M15/1054, p. 72 et 87/335). Voir aussi la notice sur J.-H. Berbegier dans H. Requin, *Histoire de la faïence artistique de Moustiers*, t. 1, Paris, Georges Rapilly, 1903, p. 238.

57. Aux environs de Lyon, le 31 juillet, Melling écrit : « Dites-moi comment monsieur Bresson [vous] a-t-il reçue pour la première fois ; était-il aimable ? Lui avez-vous demandé si par la suite vous pouvez envoyer le grand Yvan pour toucher les appointements ? » Et Louise répond le 4 août : « Il m'a reçue assez bien. [...] Il m'a donné le billet de mille francs avec bonne grâce et je lui ai demandé si je pourrai envoyer Ivan une autre fois. Il m'a répondu que ce serait très bien, qu'il n'y avait aucune difficulté. »

58. C. Boschma et J. Perot, *Antoine-Ignace Melling (1763-1831), artiste voyageur*, op. cit., p. 46.

59. C. Boshma, F. Dutheil et H. Saule-Sorbé, *Un travail complet sur les Pyrénées...*, op. cit., p. 24.

« vraie ville [où] les rues sont assez larges et propres » qui leur rappelle Paris et dont ils peuvent apprécier le confort et l'animation, mais aussi regretter les prix exorbitants. Ils gagneront ensuite Marseille et l'est de la Provence en faisant étape à Toulon, à Draguignan et à Saint-Maximin entre le 25 septembre et le 10 octobre 1819. Du 12 au 18 octobre, ils visiteront l'Ouest provençal, et feront une halte à Salon, à Arles, à Tarascon et à Avignon avant de regagner Paris par la vallée du Rhône.

Le voyage de 1819 et le passage dans les Basses-Alpes : les dessins

Le choix des motifs représentés par Melling dans les Basses-Alpes était guidé par les consignes données par le gouvernement de continuer le programme entamé en 1812. Napoléon n'est plus au pouvoir depuis quatre ans, mais quand Melling reprend son projet de « Galerie pittoresque et statistique », le ministre Dessoles indique, dans son rapport de 1819⁶⁰, que le nombre des dessins exécutés dans le midi de la France devra suivre « les instructions qui lui ont été données pour diriger son travail, d'après le plan agréé par les ministres précédents ». Ainsi, dans le département des Basses-Alpes, Melling représentera le chef-lieu du département avec la vue panoramique de la ville et des bains de Digne et la vue de Sisteron rappelle l'événement politique du retour d'exil de Napoléon en 1815. Le dessin du Rocher de la Baume, des bains de Gréoux connus depuis l'Antiquité et qui accueillirent Pauline Borghese en 1807 et en 1813, ainsi que les représentations de Riez et de la Pierre Écrite, témoignent, quant à eux, du caractère « pittoresque » et « historique » du département. Melling pouvait avoir eu connaissance des sites remarquables du département grâce à la lecture du *Voyage littéraire de Provence* de l'abbé Jean-Pierre Papon publié en 1780 et augmenté en 1787⁶¹, du volume sur le *Département des Basses-Alpes* de Lavallée et de Brion⁶² et, bien sûr, du *Voyage dans les départements du Midi de*

60. C. Boshma, F. Dutheil et H. Saule-Sorbé, *Un travail complet sur les Pyrénées...*, *op. cit.*, p. 276.

61. Jean-Pierre Papon, *Voyage littéraire de Provence contenant tout ce qui peut donner une idée de l'état ancien et moderne des villes...*, Paris, Moutard, nouvelle édition, 1787, 2 vol. L'abbé Papon évoque dans la première partie, notamment, Riez, Gréoux, Moustiers, Sisteron, Théoux/Théopolis/Dromon (près de Saint-Geniez) et Digne.

62. J. Lavallée, L. Brion (père) et L. Brion (fils), *Voyage dans les départements de la France*, *op. cit.*, et *Département des Basses-Alpes*, an VIII [1799-1800].

la France d'Aubin-Louis Millin où étaient mentionnés et parfois illustrés Riez, Digne, Sisteron et la Pierre Écrite près de Saint-Geniez. Aubin-Louis Millin n'était allé ni à Gréoux ni à Moustiers, mais le dessin de Moustiers que l'orfèvre riezois Morenon lui en a transmis et qui figure parmi les planches du *Voyage dans les départemens du midi de la France*⁶³ a sans doute pu aiguïser la curiosité de Melling.

Le rapport du ministre Dessoles nous apprend que Melling, afin de gagner du temps, avait prévu de réaliser l'ensemble des esquisses au crayon et de ne les mettre en couleur qu'une fois tous les dessins réunis. Comme le signale Cervini à Sisteron le 14 septembre, 52 vues avaient déjà été prises depuis leur départ le 17 juillet, et deux mois plus tard, avant de regagner la capitale, il estimera à 80 le nombre de dessins que Melling rapportera à Paris⁶⁴. Cette abondante production d'esquisses dispersées sur le marché de l'art au cours de l'année 1980⁶⁵ a probablement permis aux musées de Salagon et de Digne d'acquérir les dessins représentant le département des Basses-Alpes. On notera que le nombre des dessins mentionnés dans les lettres est supérieur à celui des dessins localisés et présentés ici⁶⁶. Grâce à la correspondance du voyage de 1819, nous pouvons précisément dater ces dessins dont l'exécution est mentionnée dans les lettres. À Sisteron, le 14 septembre, Cervini signale que « Melling a dessiné deux vues et Adèle une ». Le lendemain, Adèle racontera l'excursion conduisant à la Pierre Écrite près de Saint-Geniez-de-Dromon que Melling dessinera⁶⁷. Parfois, le climat orageux les oblige à modifier le programme prévu, comme à Digne, où le 18 septembre, Melling se plaint de ne pouvoir terminer son dessin, et Adèle rend compte de l'impossibilité de se rendre aux bains à cause de la pluie et de la crue du torrent qui l'obligent à reporter sa visite au lendemain. Le 20 septembre, à Riez, Cervini raconte leur arrivée à Moustiers et leur installation dans un champ face au village, où Melling commence à dessiner, et mentionne deux autres dessins commencés à Riez et terminés le jour suivant. Le 23 septembre encore, il écrit que, la veille, sur le trajet de Riez à Aix-en-Provence, Adèle a pris

63. A.-L. Millin, *Voyage dans les départemens du midi de la France*, *op. cit.*, t. III, p. 57 et *Atlas...*, *op. cit.*, pl. LIV, fig. 1.

64. Lettre de Tarascon du 17 octobre 1819.

65. C. Boschma et J. Perot, *Antoine-Ignace Melling (1763-1831), artiste voyageur*, *op. cit.*, p. 51.

66. La lettre du 14 septembre mentionne trois vues de Digne prises par Melling et par Adèle alors que nous en présentons deux seulement. En outre, nous n'avons pas pu localiser le dessin de Moustiers.

67. Lettre de Sisteron du 15 septembre 1819.

une vue des bains de Gréoux. La vue panoramique de Gréoux, comme celles de Sisteron et de Riez, comporte un paraphe que l'on retrouve, avec quelques variantes, sur un grand nombre de dessins exécutés par Melling lors du voyage de Hollande en 1812. On ne peut donc pas affirmer que la vue publiée ici (fig. 13) est celle d'Adèle.

Il est difficile de faire une description formelle approfondie de ces esquisses, mais elles permettent, néanmoins, de comprendre la technique employée par Melling et laissent apparaître les caractéristiques de son art : vues panoramiques « grand angulaires » et précision du traitement des architectures. Comme les vues précédemment exécutées par Melling à Constantinople, en France et dans les départements du Nord, les vues panoramiques de Digne, de Sisteron, de Riez et de Gréoux présentent un angle de 180 degrés, très supérieur à celui du champ de vision d'un regard immobile qui est de 45 degrés. Afin d'éviter les déformations qu'induisait la perspective d'un bâtiment dessiné avec un grand angle, Melling avait coutume de se placer sur une hauteur, très loin de la scène à représenter et de situer ses motifs sur la ligne d'horizon⁶⁸. Cette perspective cavalière, en limitant les points de fuite, permet de conserver les lignes des façades des bâtiments horizontales. Le regard du spectateur embrasse ainsi, sans percevoir de déformation, une vue qui en réalité avait nécessité une rotation du regard de l'artiste. Melling s'inscrivait dans la suite d'Antonio Canaletto qui, près d'un siècle plus tôt, avait été confronté au même problème qu'il avait résolu avec le talent que l'on sait⁶⁹. Seule la vue des bains de Digne fait exception, la perspective de la façade des thermes convergeant vers un point de fuite situé au centre du tableau. Melling était donc sans cesse à l'affût des points de vue qui lui permettraient de représenter des paysages panoramiques. Dans leurs lettres de 1819, nos voyageurs le mentionnent à plusieurs reprises. Dans l'introduction de son *Voyage pittoresque dans les Pyrénées*, l'artiste expliquera :

À l'aide de vues générales prises des points les plus favorables, mais toujours accessibles aux voyageurs les moins aguerris, je pouvais à la fois embrasser et faire connaître, dans un seul et même dessin, une foule de

68. Dans une lettre de Chambord des 22 et 23 octobre 1810, Melling écrivait : « Je me suis fait porter une grande double échelle de vingt pieds de haut à trois cents pas du château pour prendre la vue générale. » Il en descendra non sans difficulté, refroidi par le vent, après cinq heures de travail. Ainsi, sur la *Vue du château et parc de Ris-Orangis*, réalisée en 1812 et actuellement conservée au musée du domaine départemental de Sceaux, Melling se représentera-t-il exécutant la vue, perché sur une double échelle.

69. C. Boschma et J. Perot, *Antoine-Ignace Melling (1763-1831), artiste voyageur, op. cit.*, p. 163-166.

détails pittoresques qui, dans ces contrées, accompagnent et encadrent d'une manière admirable les monuments et les sites les plus délicieux.

Il ajoute également, en note, qu'il attache « le plus grand prix à ce que les vues [qu'il] publie soient regardées comme autant de portraits fidèles des sites représentés⁷⁰ ». À l'exception des dessins de Digne, les esquisses ont été exécutées uniquement à la mine de plomb. Certaines d'entre elles sont numérotées dans le but, sans doute, de les ordonner dans une future publication. Les esquisses comportent un quadrillage et cette préparation des feuilles semble avoir présidé à l'exécution des dessins, l'artiste ayant laissé dans son héritage des feuilles quadrillées, vierges de tout dessin⁷¹. Melling avait déjà utilisé le quadrillage pour les dessins du *Voyage pittoresque de Constantinople*⁷². Ce quadrillage où abscisses et ordonnées sont parfois numérotées, comme sur les vues de Sisteron et de la Pierre Écrite (fig. 1 à 3), devait probablement servir à reproduire les esquisses à la taille désirée, avant la gravure. La vue de Riez (fig. 9) présente une légende, en haut à droite du dessin, renvoyant à des signes ou à des chiffres inscrits dans le dessin lui-même et qui permettaient d'indiquer des surfaces couvertes de différents types de végétation : *prairies, vignes, marronniers* ; les *chemins* et les éléments architecturaux : *clocher, pierre de taille, toits de tuiles*. Sur la *Vue du rocher de Sisteron* (fig. 2) et sur celle des *Bains de Gréoux* (fig. 13), on trouve, intégrées dans le dessin, les annotations *champs, bois, prairies, petit bois, mur, ou champ cultivé, terre labourée, etc.* Ce procédé dispensait Melling de passer du temps sur les dégradés de valeurs nécessaires à la restitution des différents plans et lui permettait de se concentrer sur le dessin des architectures requérant une grande précision. Il réduisait ainsi la durée du travail *in situ*. Les zones annotées ou numérotées indiquaient les nuances du lavis à appliquer avant la gravure : par exemple, les chiffres les plus petits des premiers plans étant réservés aux valeurs sombres et les plus élevés, aux valeurs claires des seconds plans⁷³. Sur la vue de Riez (fig. 9), dans le coin supérieur gauche, on remarque le dessin de la flèche et au milieu de la page, sous le chiffre 29, ce qui pourrait être l'esquisse d'une toiture surmontant trois fenêtres. Au-dessus de la *Vue du fort et d'une partie de*

70. A.-I. Melling et J.-A. Cervini, *Voyage pittoresque dans les Pyrénées françaises...*, *op. cit.*, « Plan de l'ouvrage ».

71. *Ibid.*, p. 167-168.

72. C. Boschma et J. Perot, *Antoine-Ignace Melling (1763-1831), artiste voyageur*, *op. cit.*, p. 34.

73. *Ibid.*, p. 190-193 et C. Boschma, F. Dutheil et H. Saule-Sorbé, *Un travail complet sur les Pyrénées...*, *op. cit.*, p. 52.

la ville de Sisteron (fig. 1), c'est un obélisque et une toiture pyramidale. Déjà, certaines vues du *Voyage pittoresque de Constantinople* ou du *Voyage de Hollande* comportaient des détails architecturaux dans les marges ou au dos. Ces « petits croquis rapides ou la précision d'un détail⁷⁴ » étaient destinés à enrichir les estampes tirées des dessins.

Millin, arrivant à Sisteron par le sud, avait été frappé par l'aspect de la ville :

Pour entrer dans Sisteron, on traverse la Durance sur un pont d'une seule arche. Rien de plus affreux que l'aspect de la ville vue de la rive opposée de cette rivière : c'est un amas de hideuses masures élevées les unes sur les autres en amphithéâtre, et qui paraissent ne recevoir le jour que par des ouvertures longues et étroites comme les fenêtres des prisons⁷⁵.

En revanche, Melling et Cervini, qui arrivaient à Sisteron par le nord et par la route de Gap, n'avaient pas eu la même impression, du moins n'en parlent-ils pas. Melling a dessiné la vue panoramique depuis le nord-ouest du pont de la Baume, au confluent de la Durance et du Buëch (fig. 1). Il restitue avec une grande précision, d'est en ouest, le rocher et le faubourg de la Baume, le pont en dos d'âne sur la Durance, la porte du Dauphiné et la Citadelle. Ce point de vue, plutôt rare dans l'iconographie, est quasiment identique à celui de la *Veüe de Sisteron en Provence* du père Étienne Martellange, daté de 1605⁷⁶. La vue panoramique de Melling, dessinée de plus près semble-t-il, ne montre pas l'église Saint-Dominique ni l'église Saint-Marcel sur la rive gauche de la Durance. Ces édifices, bien visibles sur le dessin de Martellange, sont, en revanche, représentés sur la *Vue du rocher de Sisteron*, à l'extrême gauche du dessin, au nord du faubourg de la Baume (fig. 2). L'effet de perspective accole le double clocheton de Saint-Jérôme au clocher de Saint-Dominique. Un reste du mur du rempart qui protégeait le faubourg, accroché au pied de son spectaculaire rocher, est signalé sur l'esquisse par l'inscription *mur*. Peu de représentations du rocher, depuis la rive droite de la Durance et dans l'axe du pont, ont été réalisées avant que l'artiste ne le dessine : les plus contemporaines que l'on connaisse sont plus

74. C. Boschma et J. Perot, *Antoine-Ignace Melling (1763-1831), artiste voyageur, op. cit.*, p. 193.

75. A.-L. Millin, *Voyage dans les départemens du midi de la France, op. cit.*, t. III, p. 64.

76. Publiée dans Pierre Colomb, *Sisteron, perle de la Haute Provence*, Sisteron, Les Éditions du Mardaric, 1970, p. 102. Un cliché de l'original conservé à la BnF est accessible sur le site de la bibliothèque numérique Gallica (<http://gallica.bnf.fr/ark:/12148/btv1b6937560v.r=sisteron%20martellange>, consulté le 24/02/2016).

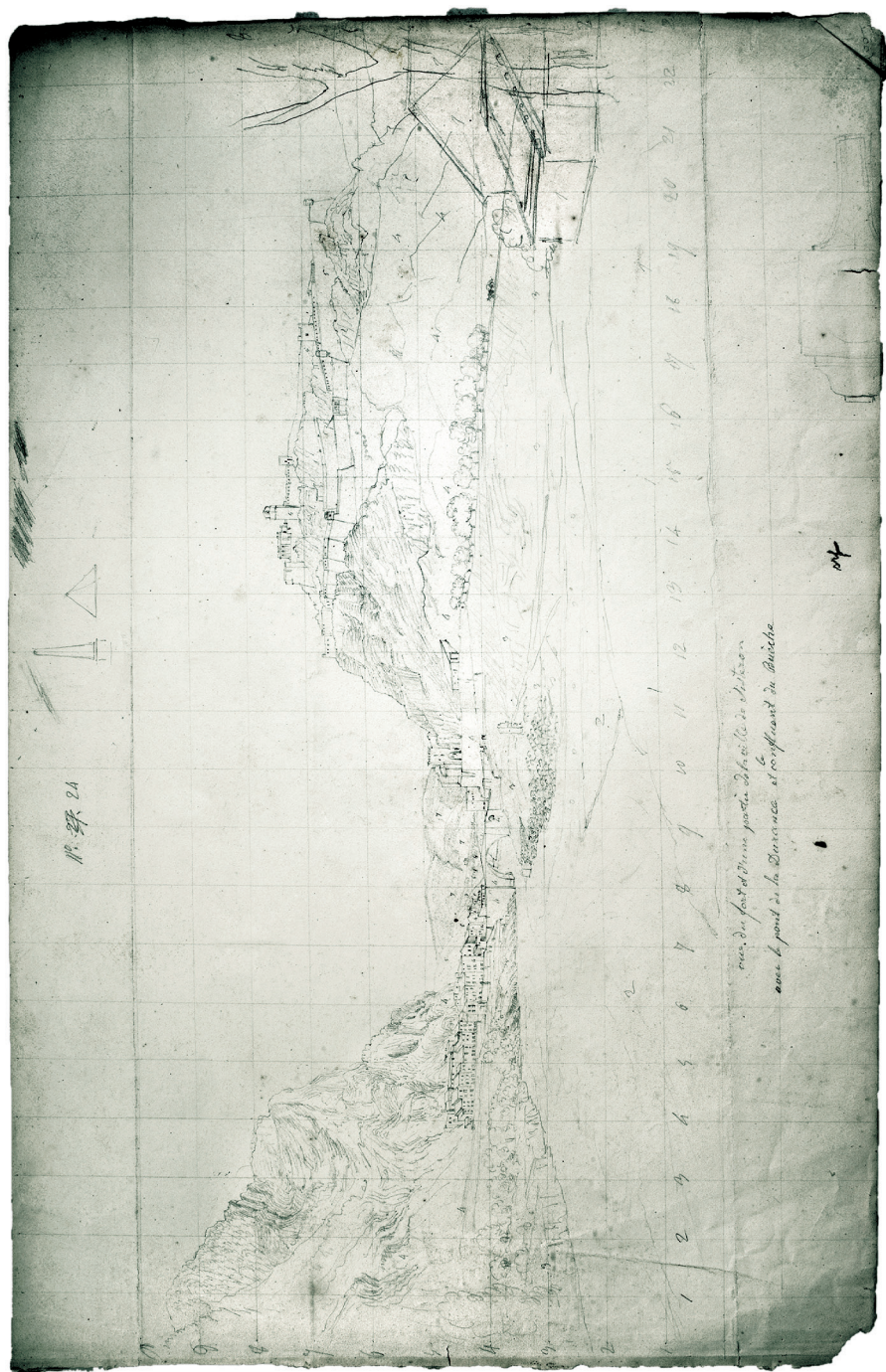


Figure 1 – n° 24, A.-I. Melling, Vue du Fort et d'une partie de la ville de Sisteron avec le pont de la Durance et le confluent du Bièche

[14 septembre 1819], 32,2 x 51 cm

(Mane, musée de Salagon, cote 92-3-12)

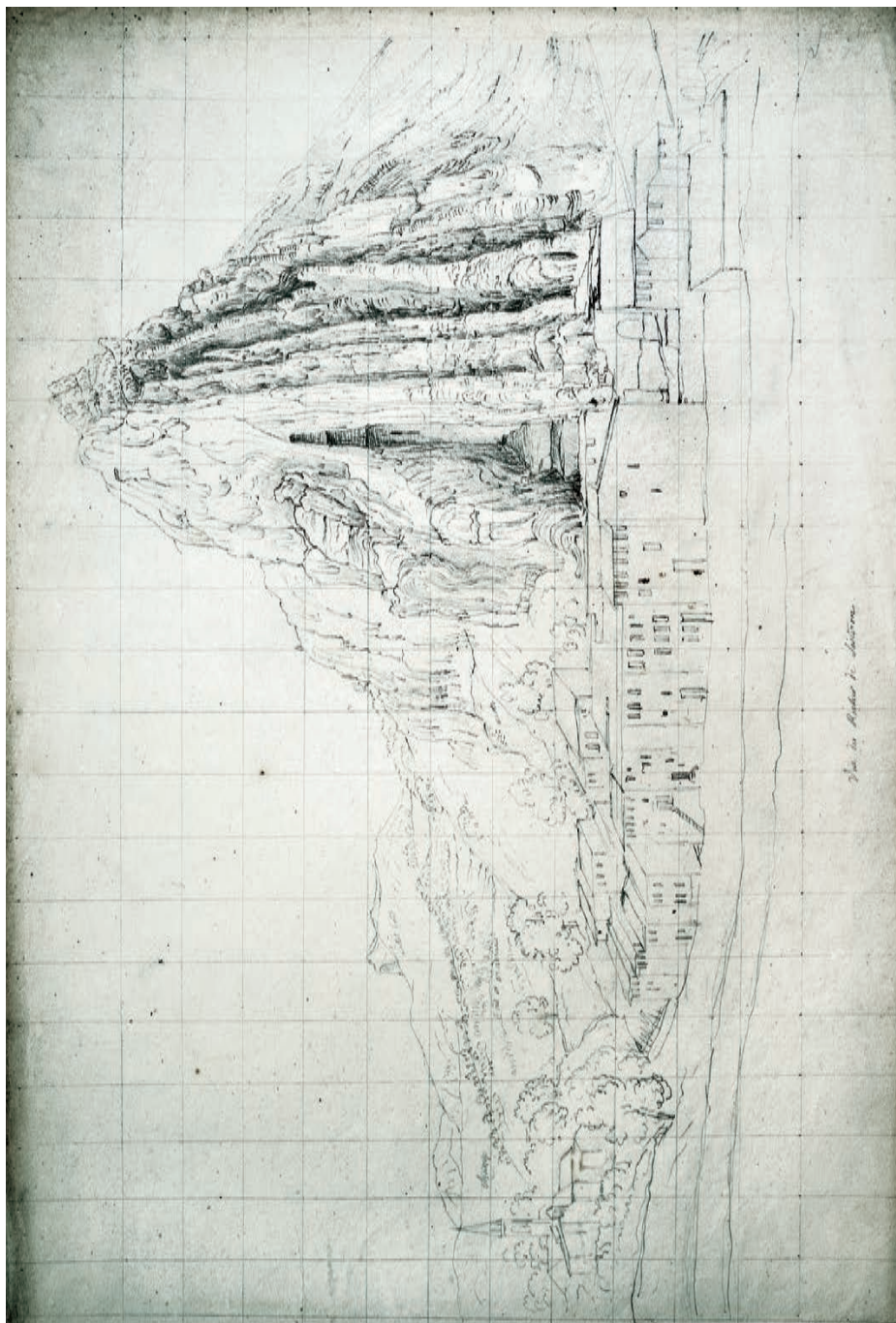


Figure 2 – A.-I. Melling, *Vue du Rocher de Sisteron* [14 septembre 1819], 29,5 × 43,7 cm
(Mane, musée de Salagon, cote 92-4-1)

tardives, réalisées en 1850 et en 1884⁷⁷. La formation géologique a dû fortement impressionner Melling : il ne s'est point attardé sur le dessin des architectures, privilégiant le rendu des plissements remarquables de l'éperon rocheux.

Depuis Sisteron, nos voyageurs se sont rendus sur le site de la Pierre Écrite. Son esquisse semble avoir été rapidement exécutée par Melling, si l'on en juge par le caractère épuré du dessin mais fidèle à la réalité (fig. 3). Souvenons-nous que l'artiste avait atteint le site après trois heures de cheval et de marche en plein soleil. Melling, harassé par la chaleur, était peut-être pressé d'en faire le dessin⁷⁸. Connu de longue date par les antiquaires, le site avait été représenté, quelques années plus tôt, dans le *Voyage dans les départemens du midi de la France* d'Aubin-Louis Millin. Cette vue exécutée par un ingénieur des ponts et chaussées bas-alpin est beaucoup plus achevée⁷⁹, mais son rendu fantaisiste trahit un certain amateurisme. Une gravure allemande du xvii^e siècle, très semblable, lui a peut-être servi de modèle⁸⁰.

Les dessins de Digne sont peints au lavis, exempts d'annotations et de dimensions supérieures à celles des esquisses : peut-être s'agit-il de la version définitive destinée à être gravée ? La vue panoramique de la ville (fig. 4) est prise depuis la route de Nice sur laquelle un homme chemine, derrière son mulet chargé. Comme c'était déjà le cas sur les vues de Hollande, les personnages représentés au premier plan, marchant ou conversant sur le bord d'une route, sont utilisés en « repoussoir » accentuant ainsi la profondeur du paysage. Il semble que ces motifs n'étaient ajoutés que lors de la mise en couleur du dessin⁸¹. Il est intéressant de comparer cette vue avec celle que Jean-Antoine Constantin (1756-1844) avait exécutée une vingtaine d'années plus tôt et conservée, elle aussi, au musée Gassendi de Digne (fig. 5). Dans cette dernière, dessinée plus près de la ville, une intensité dramatique émane de la colline Saint-Vincent devenue une montagne sombre et monumentale sous un ciel orageux. Au pied de la colline, une partie de la ville, encore éclairée par le soleil, se détache et introduit un contraste

77. *Le Faubourg de la Baume*, dessin au crayon de Pierre Martel réalisé en 1850 et *Le Faubourg avec le Rocher, vue de la porte Dauphine*, eau-forte de Maxime Lalanne en 1884, publiés dans P. Colomb, *Sisteron, perle de la Haute Provence*, *op. cit.*, p. 113 et 125.

78. Une version à la plume et au lavis d'encre de Chine a été vendue à Chartres en 1983 (C. Boschma et J. Perot, *Antoine-Ignace Melling (1763-1831), artiste voyageur*, *op. cit.*, p. 56, note 19).

79. A.-L. Millin, *Voyage dans les départemens du midi de la France*, *op. cit.*, t. III, p. 65 et *Atlas...*, *op. cit.*, pl. LIV, fig. 2.

80. P. Colomb, *Sisteron, perle de la Haute Provence*, *op. cit.*, p. 87.

81. C. Boschma (sous la dir. de), *Lettres de Hollande et des villes anséatiques...*, *op. cit.*, p. 89.



Figure 3 – n° 25, A.-I. Mellings, *Vue de la Pierre Écrite près de Sisteron* [15 septembre 1819], 39,2 x 50,5 cm

(Manuscrit, musée de Salagon, cote 92-3-11)



Figure 4 – A.-I. Melling, Vue de Digne [17 et 18 septembre 1819], 42,6 × 65 cm, lavis de sépia sur dessin à la mine de plomb (Digne, musée Gassendi, n° inventaire 991.4.1)



Figure 5 – Jean Antoine-Constantin, *Vue de Digne*, lavis d'encre brune, 49,8 × 65,5 cm, autour de 1800
(Digne, musée Gassendi, n° inventaire 997.1.1)

renforcé par l'attitude impassible des personnages se reposant au premier plan, aux côtés de leurs mulets. La vue panoramique de Melling est plus pâle et paisible. La succession des plans est suggérée par la perspective atmosphérique avec les tons du lavis qui s'éclaircissent progressivement, entre le premier et le dernier plan, et par le lit de la Bléone qui s'élargit, du pont jusqu'aux bords du dessin. L'ensemble permet au regard de circuler d'un plan à l'autre, en suivant la route qui conduit à la ville, puis de passer de la ville au pont qui, au loin, la relie à la rive droite de la Bléone. Enfin, en suivant le lit de la rivière, le regard est ramené au premier plan. Les tons clairs et les traits légers employés pour les reliefs de l'arrière-plan, sous un ciel sans nuages, ainsi que les courbes des bancs de sable de la rivière, confèrent une certaine mollesse au dessin. Le rendu de

la Bléone arrivant frontalement au premier plan surprend par la maladresse de son exécution. En effet, les cours d'eau dessinés dans les vues de Hollande et, plus tard, dans les vues des Pyrénées sont dissimulés, au premier plan, par des rochers ou de la végétation qui évitent cette frontalité. L'examen du détail de la ville, dans les deux dessins, permet de voir l'état de la cathédrale Saint-Jérôme, avec sa façade sobre au grand oculus encadré de contreforts, avant les travaux d'agrandissement et d'embellissement commencés en 1846⁸². Si les habitations et les édifices qui l'entourent sont scrupuleusement esquissés, les proportions du clocher sont en revanche bien plus grandes que les proportions réelles. Le dessin de Melling montre encore le pont des Eaux Chaudes, aujourd'hui disparu, avec ses poutres en treillis. Le détail permet de voir également la chapelle Saint-Vincent édifée sur la colline du même nom (fig. 6).



Figure 6 – A.-I. Melling, *Vue de Digne*, détail de la ville au pied de la cathédrale Saint-Jérôme, avec le pont des Eaux Chaudes et la chapelle sur la colline Saint-Vincent

82. Marie-Madeleine Vire (sous la dir. de), « Les cathédrales, t. II, Digne : Notre Dame-du Bourg, Saint-Jérôme », *Annales de Haute Provence*, n° 319, 1993, p. 135-185 et note 192 ; Yann Codou et Thierry Pécot (sous la dir. de), *Cathédrales de Provence*, Strasbourg, La Nuée bleue/Éditions du Quotidien, coll. « La Grâce d'une cathédrale », 2015, p. 299-306.

Sur la vue des bains de Digne de Melling (fig. 7), on est surpris par la largeur de la route qui longe les thermes, alors que deux vues réalisées par Jean-Antoine Constantin, entre 1798 et 1804⁸³, montrent une voie étroite. Aubin-Louis Millin, de passage à Digne en 1804, décrit ainsi l'accès au bâtiment :

En arrivant vers la maison des bains, qui est établie sur les bords du torrent, le chemin n'est qu'une rampe très étroite pratiquée sur le flanc de la montagne⁸⁴.

Mais comme on l'a mentionné plus haut, la route de Digne aux bains était carrossable depuis 1810. C'est donc une voie élargie et aplanie que dessinera Melling, lors de son passage en 1819. L'emploi de la perspective accélérée ainsi que les proportions monumentales de la route et des bains confèrent au dessin un caractère piranésien⁸⁵. Melling tente sans doute de restituer l'aspect spectaculaire du site décrit par Aubin-Louis Millin :

Lorsqu'on lève les yeux l'imagination est effrayée de la hauteur des masses de pierres brunâtres qui semblent prêtes à s'écrouler et à écraser les bâtimens⁸⁶.

Ici encore, l'atmosphère paisible et la mollesse du dessin de Melling contrastent avec une vue que Constantin avait prise d'un peu plus loin, vers 1800 : la falaise impressionnante, avec ses anfractuosités en clair-obscur, et les arbres torturés du rivage opposé lui confèrent une intensité dramatique, bien caractéristique du peintre aixois (fig 8)⁸⁷.

83. J.-F. Porte, « Notice sur la vie et les ouvrages de Jean-Antoine Constantin », *Mémoires de l'Académie des sciences, agriculture, arts et belles-lettres d'Aix*, t. V, 1844, p. 99 et Pierre Trabaud, *Jean-Antoine Constantin : paysagiste, 1756-1844*, Marseille, Moullot, 1905, p. 21-22.

84. A.-L. Millin, *Voyage dans les départemens du midi de la France*, op. cit., t. III, p. 60.

85. Rappelons que dans les conditions difficiles des premières missions archéologiques du XVIII^e siècle – populations hostiles, obstructions des autorités ou encore impossibilité de voir les vestiges sur place – les architectes n'avaient pas hésité à publier des « restitutions imaginaires ». Et même quand l'archéologie accédera au statut de science, requérant clarté et précision des mesures, ils garderont cette habitude, au moins encore jusqu'au milieu du XIX^e siècle. Voir Cristina Bersani, « I monumenti archeologici nelle opere degli artisti e dei viaggiatori stranieri dei secoli XVIII e XIX », dans Biblioteca comunale dell'Archiginnasio, *L'immagine dell'antico fra settecento e ottocento : libri di archeologia nella biblioteca comunale dell'Archiginnasio*, Bologne, Grafis Edizioni, 1983, p. 76 et 77.

86. A.-L. Millin, *Voyage dans les départemens du midi de la France*, op. cit., t. III, p. 60.

87. Le rendu spectaculaire de la falaise se retrouve sur un dessin plus ancien, conservé à la BnF, dont l'exécution est située entre 1695 et 1713. Il a probablement servi de modèle au dessin publié par Lavallée et Brion père et fils. Voir le cliché du dessin sur le site de Gallica (<http://gallica.bnf.fr/ark:/12148/btv1b6901658f.r=Digne>, consulté le 24/02/2016)



Figure 7 – A.-I. Melling, les Bains de Digne [17 au 18 septembre 1819], lavis de sépia sur dessin à la mine de plomb, 42 × 63,5 cm (collection particulière)



Figure 8 – Jean-Antoine Constantin, *le Vallon des thermes et la chapelle Saint-Gilles à Digne*, lavis de sépia, 50,6 × 65,4 cm, vers 1800
(Digne, musée Gassendi)

Enfin, certains détails contribuent au caractère « naïf » du dessin de Melling : les cheminées des thermes sont disposées irrégulièrement et l'une d'elles est située presque en bordure de toit ; au premier plan à droite, les rochers, qui nous rappellent le récit d'Adèle traversant le torrent des Eaux Chaudes, sont stylisés et artificiellement alignés. Il est tentant de voir, à travers ces maladresses, l'intervention d'une autre main que celle de Melling : Adèle aurait-elle aidé son père ?

La vue panoramique de Riez prise depuis le sud-ouest du baptistère, non loin de la route de Marseille, n'a pas d'équivalent connu à ce jour (fig. 9). De gauche à droite, elle représente les Quatre Colonnes, la cathédrale Notre-Dame-du-Siège et Saint-Maxime – on y voit encore le mur gouttereau du bas-côté méridional,

et J. Lavallée, L. Brion (père) et L. Brion (fils), *Voyage dans les départements de la France*, *op. cit.*, et *Département des Basses-Alpes*, *op. cit.*

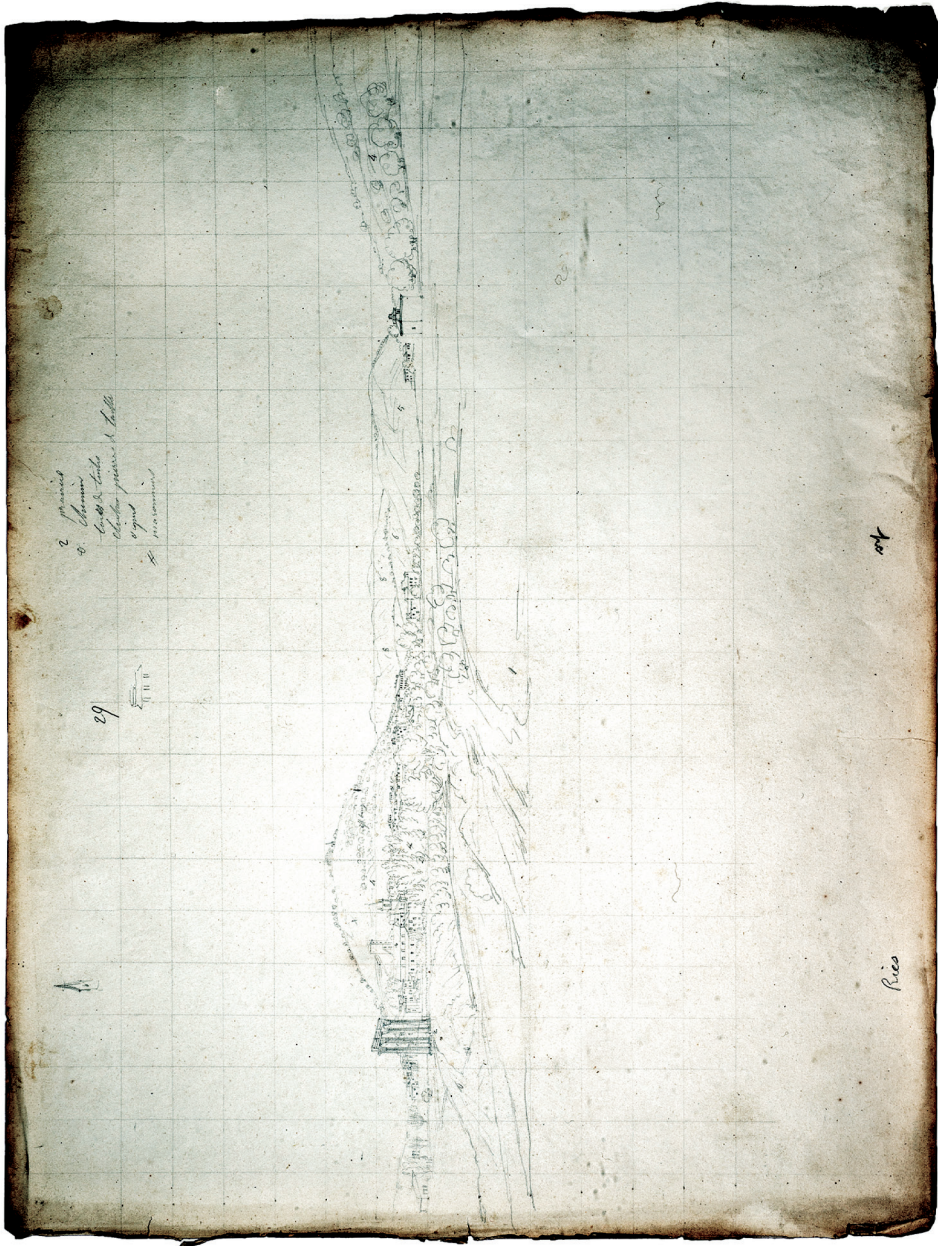


Figure 9 – n° 29, A.-I. Melling, *Ries* [20 septembre 1819], 39,2 x 51,1 cm

(Mane, musée de Salagon, cote 92-3-10)



Figure 10 – A.-I. Melling, *Ries* [20 septembre 1819], détail des Quatre Colonnes et de la cathédrale Notre-Dame-du-Siège et Saint-Maxime

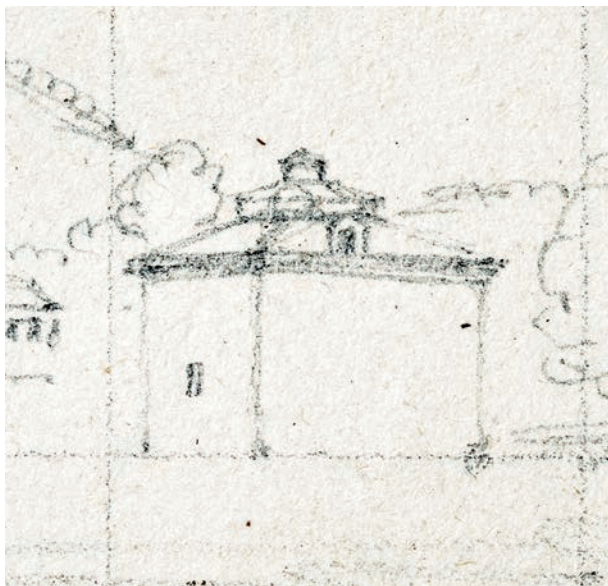


Figure 11 – n° 29, A.-I. Melling, *Ries* [20 septembre 1819], détail du baptistère

adjoind à la nef en 1648, avant leur effondrement en 1842⁸⁸ (détail, fig. 10) – et, en arrière-plan, le village partiellement caché par la végétation. Il s'étend au pied de la colline Saint-Maxime, au sommet de laquelle pointe le clocher de la chapelle. Plus à droite, isolé dans la plaine, se dresse le baptistère. Ce dessin ainsi que celui de l'élévation de l'intérieur du baptistère (fig. 12) sont très intéressants en ce qui concerne l'histoire de l'édifice : ils constituent un témoignage rare de son état, peu de temps après sa restauration de 1817-1818⁸⁹. Ils attestent que les parties hautes avaient été remaniées et les murs périphériques et leur toiture surélevés, la porte et la fenêtre décentrée de la façade sud avaient été bouchées et deux nouvelles fenêtres avaient été percées au sud et au nord (détail, fig. 11). Sur la vue de l'intérieur du baptistère, Melling a ébauché le dessin d'une voûte d'ogive annulaire, aujourd'hui disparue, au-dessus de l'arc diaphragme, au second plan, à gauche. Ce détail correspond à la description de l'architecte Joseph-Auguste Joffroy, témoin des travaux de restauration⁹⁰. Afin de pouvoir représenter le plus grand nombre d'éléments de l'intérieur du baptistère, malgré son souci de restituer avec fidélité les sites et les monuments, Melling s'est autorisé quelques libertés, à l'instar de ses prédécesseurs dans *les Monumens de la France* d'Alexandre de Laborde⁹¹ : si l'on prend place à l'entrée de l'édifice, au milieu du seuil où Melling avait dû s'installer pour réaliser son dessin, on constate qu'il est impossible d'embrasser d'un seul regard l'intérieur du baptistère, depuis la base des colonnes jusqu'à la voûte de la coupole, sans lever et baisser les yeux ; lorsqu'on observe les arcatures surmontant les chapiteaux, telles qu'elles sont représentées au centre du dessin, la colonne au second plan à droite est légèrement éloignée de la première, et non pas partiellement dissimulée, comme sur le dessin ; enfin, les arcs diaphragmes au premier plan sont beaucoup moins écartés en réalité que sur l'esquisse. Melling a donc pro-

88. Josette Chambonnet, « Les cathédrales. Diocèse de Riez. La Cathédrale », *Annales de Haute Provence*, n° 315, 1992, p. 201-238.

89. Philippe Borgard, « Le baptistère de Riez (Alpes-de-Haute-Provence), de Simon Bartel à Marcel Provence : heurs et malheurs d'un "Panthéon" converti en musée lapidaire », dans Jacques-Élie Brochier, Armelle Guilcher et Mireille Pagni (sous la dir. de), « Archéologies de Provence et d'ailleurs. Mélanges offerts à Gaëtan Congès et Gérard Sauzade », *Bulletin archéologique de Provence*, supplément n° 5, Aix-en-Provence, Association Provence archéologie, 2008, p. 767-789. La dernière restauration de l'édifice, réalisée en 2015, s'appuie, notamment, sur ce dessin de la vue extérieure du baptistère.

90. *Ibid.*, p. 770-777.

91. Ainsi Jacques-Louis Bance aîné et Louis-Pierre Baltard et leur représentation monumentale de l'intérieur du baptistère dans A. de Laborde, *les Monumens de la France...*, *op. cit.*, t. 1, pl. XLVII.

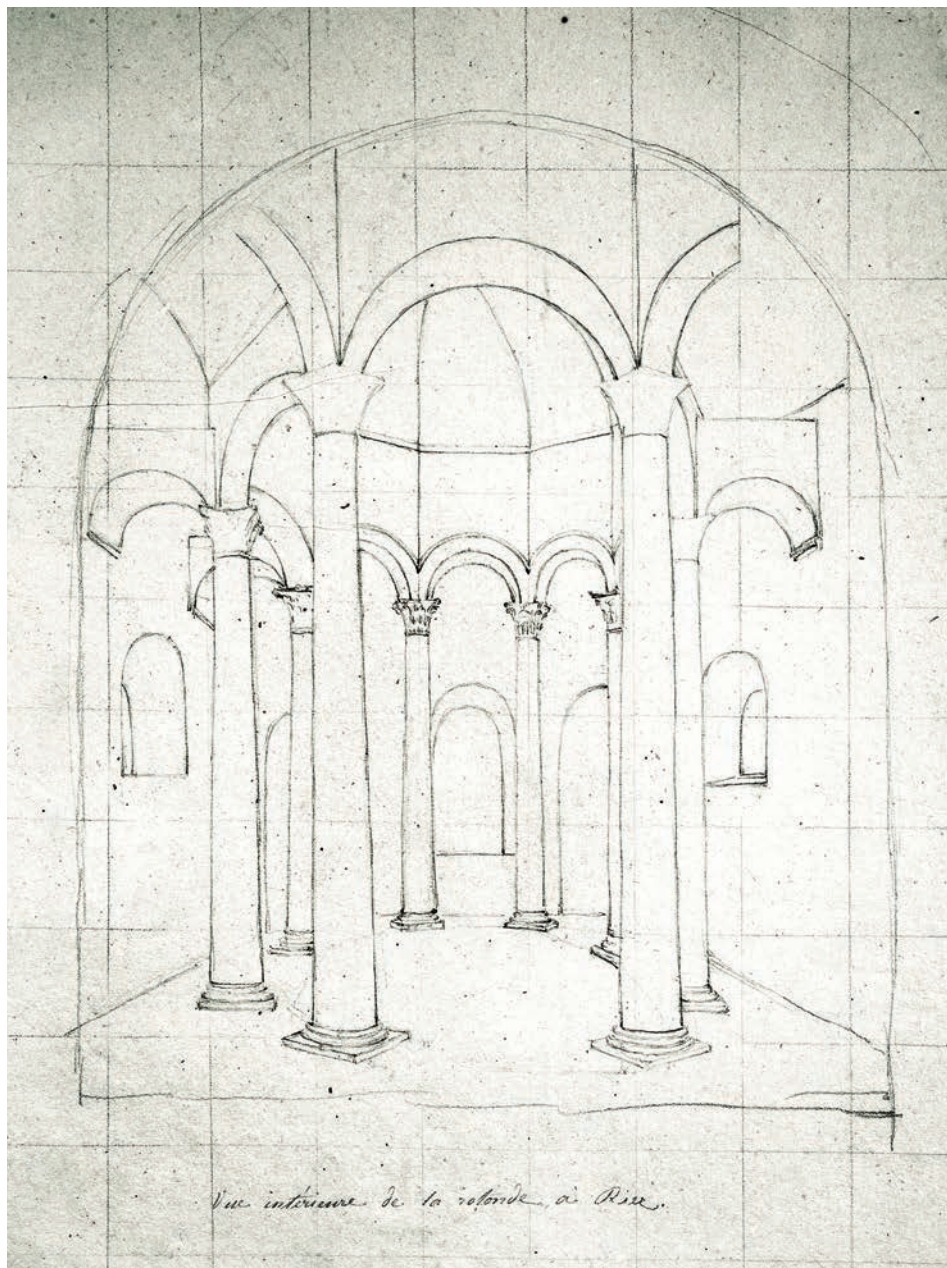


Figure 12 – A.-I. Melling, *Vue intérieure de la rotonde à Riez*
[20 septembre 1819], 43 × 29 cm
(Mane, musée de Salagon, cote 1992-3-8)

cédé comme pour ses vues panoramiques, en faisant circuler son regard et en se déplaçant, et représenté le baptistère selon un angle très supérieur à celui du champ de vision normal.

La vue de Gréoux dessinée depuis une colline située au nord des thermes (fig. 13) pourrait bien être la seule connue à ce jour. Elle représente, d'est en ouest, ce qui semble être un pigeonnier⁹² ou un ancien moulin à vent partiellement détruit. Vient ensuite le moulin à eau (détail, fig. 14) dont Joseph-Constant Fallot de Broignard fera une lithographie, en 1828⁹³ (fig. 16), très semblable au dessin de Melling. Au centre du panorama, derrière une végétation abondante, on aperçoit le bâtiment des thermes (détail, fig. 15) tel qu'il se présentait avant la construction du Grand Hôtel entreprise à partir de 1823. Un bâtiment carré, au toit à quatre pans, qu'on retrouvera dans le nouvel hôtel, s'élève au-dessus d'une aile au nord. L'aile sud n'est probablement pas encore construite. Contre la façade ouest du bâtiment carré s'appuie la pente du toit de ce qui deviendra sans doute le corps central du bâtiment remanié. Enfin, à l'ouest, est représenté le château fort médiéval avec le village qui s'étend à ses pieds, à l'intérieur de l'enceinte du *xvi^e* siècle. Selon Régis Bertrand, cette vue du château prise depuis sa face nord ainsi que celle de Fallot de Broignard, qui, en 1828, le représente depuis sa façade ouest où se trouve l'entrée⁹⁴, sont probablement les plus anciennes représentations connues de l'édifice avant le début de son long démantèlement. Ayant échappé à la démolition pendant la période révolutionnaire, le château, progressivement déserté, sera transformé en « réserve de matériaux à bâtir », malgré son classement parmi les monuments historiques en 1840⁹⁵.

Après le séjour dans les Basses-Alpes et à Aix-en-Provence, les lettres des étapes suivantes mentionnent, en particulier, des dessins de vestiges antiques de la

92. Selon Régis Bertrand, il resterait de cet édifice quelques assises entourant actuellement une « colonne brisée », aussi appelée « tour ruinée », sur le monticule dominant l'établissement thermal actuel. Voir aussi Drac-SDAP des Alpes-de-Haute-Provence, « Établissement thermal, 04800 Gréoux les Bains. Étude diagnostique et préalable d'aménagement des abords des vestiges de la piscine et des thermes romains », *01 Cahier de l'étude*, Aix-en-Provence, 7 décembre 2009.

93. Aimablement signalée par Régis Bertrand.

94. Collection musée Arbaud, publié dans Régis Bertrand, *Gréoux-les-Bains : une cité thermale en Provence*, Aix-en-Provence, Édisud, coll. « La Méridienne », 1980, p. 33.

95. *Ibid.*, p. 42-45.

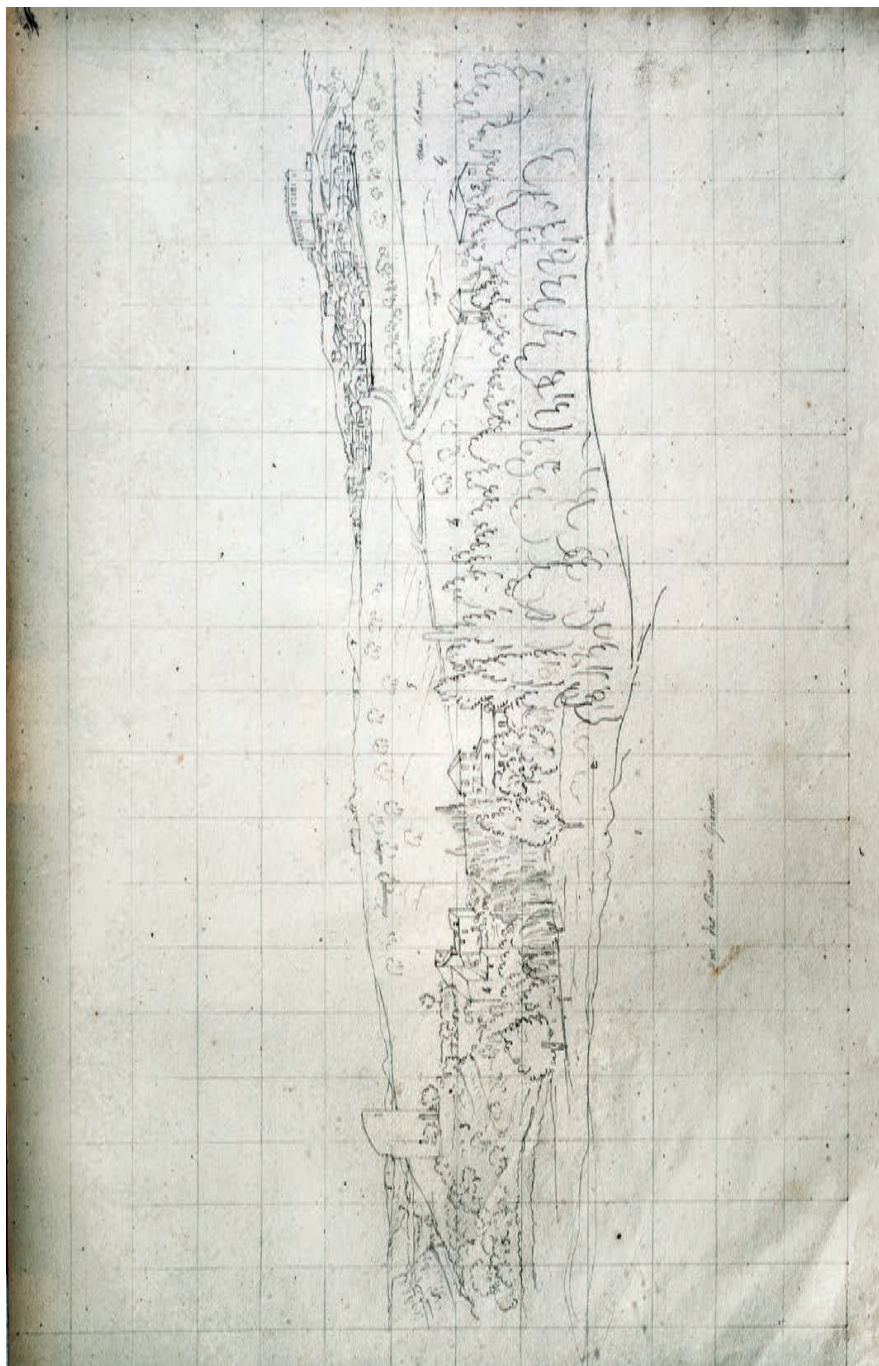


Figure 13 – A.-I. Melling, *Vue des Bains de Gréoux* [22 septembre 1819], 29,6 x 44,5 cm
(Mane, musée de Salagon, cote 1992-3-9)



Figure 14 – A.-I. Melling, *Vue des Bains de Gréoux* [22 septembre 1819], détail du moulin à eau

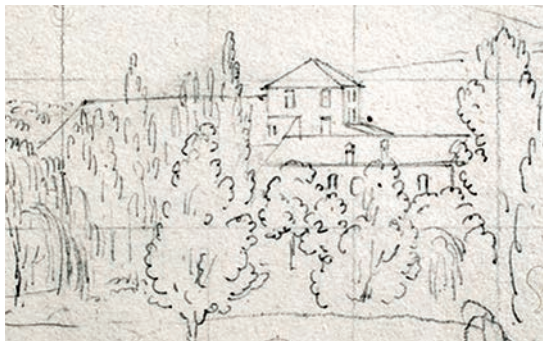


Figure 15 – A.-I. Melling, *Vue des bains de Gréoux* [22 septembre 1819], détail des bains



Figure 16 – Joseph-Constant Fallot de Broignard, *Souvenirs de Gréoux. Vue du moulin*, lithographie, 1828

(musée Arbaud, Académie des sciences, agriculture, arts et belles-lettres d'Aix-en-Provence, cote VI-VII, 18)

Provence dont une vue de Saint-Victor de Marseille⁹⁶, des dessins du cirque antique et des aqueducs de Fréjus⁹⁷ et de Saint-Rémy⁹⁸. En 1821, Melling et Cervini se rendront dans les Pyrénées et passeront à nouveau par la vallée du Rhône où ils auront l'occasion de dessiner des paysages provençaux et languedociens, notamment Montélimar, Orange, Avignon, le pont du Gard, Nîmes, dont une vue de l'amphithéâtre – et, semble-t-il, de la Maison Carrée – et le pont romain de Sommières⁹⁹. En 1822, Adèle et son mari, Trasybulle Clerget, entreprendront à leur tour le voyage des Pyrénées. Au retour, ils passeront eux aussi par le Languedoc – Adèle dessinera une vue du temple de Diane à Nîmes¹⁰⁰ – et la Provence¹⁰¹. Le projet de « Galerie pittoresque et statistique » de la France qui devait présenter les lieux et monuments les plus intéressants de chaque département, dans laquelle ces esquisses et dessins auraient pu être publiés, n'aboutira pas. En 1816, le comte Alexandre de Laborde, soutenu depuis 1810 par le ministère de l'Intérieur, avait déjà publié le premier volume des *Monumens de la France, classés chronologiquement et considérés sous le rapport des faits historiques et de l'étude des arts*, qui concernait l'Antiquité et préparait le deuxième volume, consacré au Moyen Âge et à la Renaissance. Il semble d'ailleurs que Melling avait envisagé de travailler avec Laborde, comme le laissent penser des lettres familiales échangées durant les étés 1821 et 1822, mais rien ne vient confirmer cette collaboration. Les trois voyages de 1821, 1822 et 1826 permettront à Melling de rassembler les vues et les informations nécessaires à la publication du *Voyage pittoresque des Pyrénées*, de 1826 à 1830¹⁰². Il sera ainsi

96. Adèle écrit dans la lettre de Marseille du 28 septembre 1819 : « Papa a fini hier son dessin et moi j'en ai fait un de l'église la plus ancienne de Marseille. » En 1991, elle était conservée à Paris dans une collection particulière, voir C. Boschma et J. Perot, *Antoine-Ignace Melling (1763-1831), artiste voyageur, op. cit.*, p. 59, note 31.

97. Lettre de Saint-Maximin du 7 octobre 1819.

98. Lettre de Tarascon du 17 octobre 1819.

99. Lettres du 8 juin 1821 au 4 juillet 1821.

100. Lettre de Nîmes du 29 juillet 1822. Le temple de Diane ne figure malheureusement pas dans le carnet de dessin d'Adèle daté de 1822 et conservé au musée-bibliothèque François-Pétrarque de Fontaine-de-Vaucluse. On y trouve, notamment, un dessin du château de l'archevêché de Narbonne, deux dessins de la grotte de la Sainte-Baume, une « Vista près Marseille », deux dessins de Fontaine-de-Vaucluse et celui de la cour intérieure d'un édifice gothique remanié, à Orange.

101. C. Boschma et J. Perot, *Antoine-Ignace Melling (1763-1831), artiste voyageur, op. cit.*, p. 54.

102. Dans le « Plan de l'ouvrage », Melling remarque que les voyages pittoresques déjà publiés ont permis de faire connaître les provinces françaises et de favoriser leur développement. C'est ce désir de « contribuer à répandre les mêmes avantages » sur une région encore peu connue

le premier artiste à établir un panorama aussi complet des Pyrénées, de l'Atlantique à la Méditerranée¹⁰³. Le voyage de 1819 sera donc la seule occasion pour Melling de visiter les Basses-Alpes. Les dessins réalisés dans ce département sont précieux car ils proposent des vues inédites, pour la plupart, de sites pris sous un angle original ou rarement représentés d'un département « longtemps ignoré des visiteurs et des guides¹⁰⁴ ». Si les dessins préparatoires à la publication du *Voyage pittoresque des Pyrénées* sont connus et rassemblés en trois carnets à la bibliothèque municipale de Toulouse, cela ne semble pas être le cas des autres esquisses du Midi, hormis celles du carnet d'Adèle Clerget, conservé à Fontaine-de-Vaucluse¹⁰⁵. C'est donc une chance d'avoir pu accéder aux dessins conservés aux musées de Salagon et de Digne, à celui signalé par un particulier, curieux et intéressé par Melling, ainsi qu'à la précieuse correspondance des voyageurs. Cette dernière a permis de les dater précisément et de connaître les circonstances de leur réalisation. Souhaitons, pour l'enrichissement de l'iconographie des villes du Midi et de leurs vestiges, que la publication de cet article suscite le signalement d'autres dessins inédits de ce védutiste de talent, mais peu connu, qu'est Antoine-Ignace Melling.



qui le poussera à voyager dans les Pyrénées. Lors du voyage de 1821, il fut convaincu « que la vie entière de l'artiste le plus laborieux » ne suffirait pas à peindre ce que ce « magnifique pays [lui] offrait de remarquable » (A.-I. Melling et J.-A. Cervini, *Voyage pittoresque dans les Pyrénées françaises...*, *op. cit.*).

103. Michèle Heng, « Le voyage des Pyrénées de John Claude Nattes (1822) », *Mémoires de la Société archéologique du midi de la France*, vol. 55, 1995, p. 171.

104. R. Bertrand, « L'« invention » de la Haute-Provence, jalons pour une recherche : l'épisode napoléonien », art. cité, p. 105.

105. Je remercie M^{me} Odile Rivière, conservatrice du musée-bibliothèque François-Pétrarque, de m'avoir permis de consulter et de photographier ce carnet.

Lettres de Sisteron, Digne, Riez et Aix-en-Provence

La retranscription des lettres est écrite en italique et la traduction en caractères normaux.

N° 34

Da Sisteron. Martedì 14 Settembre alle 5 ore dopo mezzogiorno

Mia buona figlia,

Eccoci giunti nella prima città ch'è compresa nella Provanse, ma non per questo siamo liberi delle montagne : ieri mattina al momento di partire per Montsaléon, dopo matura riflessione abbiamo presa direttamente la strada di Sisteron, perché tutte le informazioni che ci sono state date erano contraddittorie e che non eravamo certi di trovare una strada per le carrozze da Serre in questa città. Abbiamo così mancato di visitare le ruine di una antica città, ma in contraccambio abbiamo potuto prendere la vista del Castello di Tallard che s'incontra venendo qui da Gap. Abbiamo fatto fermar la carrozza ; Melling e il garzone se ne sono andati su di una piccola collina e in breve tempo ma cosa è stata spèdita : non ti parlerò della strada che abbiamo scorsa, perchè sarebbe difficile di fartene la descrizione : solo ti dirò che in generale le montagne si abbassano a misura che si avvanza e che il clima diviene più cristiano : basta che tu sappi che qui abbiamo cenato con dei beccafichi deliziosi e che abbiamo trovato moscato e fichi squisiti e che in una parola i vini sono eccellenti il tempo è superbo e ne abbiamo ben profittato. Melling ha preso due viste e Adele una. Domani faremo un piccolo viaggio sulla montagna a due ore e mezzo di strada per prenderne ancora un'altra, e poi partiremo per Digne : Più siamo affrettati di arrivare in questa benedetta Digne, a causa delle tue lettere, e meno ci possiamo arrivare, perchè strada facendo incontrano delle cose che bisogna disegnare. Spero che niente c'impedirà di andarci a dormire!

Giovedì sera : fino adesso siamo assai felici nel nostro viaggio ; ieri specialmente abbiamo dovuto osservarlo in un modo particolare. Abbiamo fatto per più di quattro ore il camino in mezzo a due temporali uno a dritta e l'altro a sinistra. Pioveva dalle due parti e noi avevamo bel tempo. Un quarto d'ora solamente prima di giungere in questa città, abbiamo avuto un poco di pioggia che ha cessato un momento dopo. Allora siamo subito andati a scegliere i punti di vista e come ti ho detto oggi sono stati eseguiti. Siamo in un albergo dove Bonaparte si riposò quando venne dall'isola Elba in Francia, quattro anni sono. Adele dormirà sull'istesso letto, dove egli si coricò

dalle dieci ore sino alle due. Che soggetto di riflessione ! il padrone dell'albergo è quasi una nostra conoscenza, perché ha viaggiato nel Levante e a Costantinopoli ; è molto amabile e prevenente ma ho gran paura del momento di pagare ; perché non ha mai voluto far prezzo anticipatamente come ho il costume di farlo. Questo bravo uomo ci ha fatto gustare un eccellente vino di questo paese e subito mi è venuta l'idea di mandartene una cinquantina di bottiglie, ma i fondi abbassano e non so come fare. Già ti ho detto che non vedo che sia possibile di adempire il nostro scopo e sarà un grande inconveniente perchè in un altro viaggio bisognerà fare più di cento settanta leghe per andare a prender le viste dei luoghi dove passeremo adesso, senza poterci fermare per mancanza di fondi, in questo modo il nostro lavoro sarà imperfetto e un'altra volta ci vorrà una grande spesa per prendere una dozzina di disegni. Del resto, fin' ora sono state prese 52 viste ; e mancano trè giorni per due mesi dalla nostra partenza : tu vedi che non è stato perduto tempo : tuo marito vuole scrivere ; lascio la penna e la cedo per questo momento.

Enfin nous voilà dans un pays qu'on peut appeler par rapport aux beaux fruits un paradis terrestre. Aussi avons mille et mille fois pensé à notre chère et bonne amie de Paris, ho la bonne maman ou est-elle ? que des bons melons ! que des beaux raisin ! et ces figues qu'elles sont délicieuses ces peches, ces poires, qu'elle sont excellentes. Mais tous ces fruits aurais encore bien plus de mérite si nous pourrions les manger avec notre chere maman, voilà ma chere la conversation que nous faisons tous la journée. Hier au soir nous nous sommes promenés hors de la ville pour trouver un site favorable pour dessiner. Nous rencontrame une paysane qui nous engagea d'acheter un melon qu'elle porta, et qui étoit fort beau, Cervini lui demanda le prix par simple curiosité, et à notre grande surprise cette bonne femme nous demanda 8 sous pour un melon qu'à Paris on auroit pas eu pour 3 francs, vous sentez bien qu'il ne se fit pas dire deux foi le prix et nous le trouvame aussi bon, que bon marché, adieu ma chere je vous embrasse de toute mon ame.

Melling

Mercordi, 15. A tre ore dopo mezzo giorno.

Eccoci di ritorno mia buona maman di una ~~corza~~ escursione che abbiamo fatto a un luogo molto curioso delle vicinanze, e non ne possiamo più di fatica ; siamo partiti stà mattina alle sei ore dell a cavallo, poiché non cè strade per le carrozze, e dopo una strada di tre ore, sempre montando, in un camino orribile, spesso presso dei precipizi siamo arrivati a un luogo, dove il deserto ~~che~~ in cui eravamo si restringeva

fra due montagne enormi il cammino letto d'un torran sirve di camino e questo luogo che è così arido, così deserto, che uno si crede alla fine del mondo. Ci abbiamo trovato l'iscrizione sopra la roccia che ci aveva fatto andare in questo sito e dopo averene preso il disegno, siamo rivenuti a Sisteron, ma la fatica la stanchezza in cui siamo tu non potrai mai figurartela ; finisco di scrivirti per pendere un bagno ai piedi che spero mi sollagera un poco ; Adieu bonna, tenera maman ; ti abbraccio mille, mille volte, e non posso farmi coraggio che pensando all'istante che ti rivedrò.

Adele

Che il diavolo porti via i romani miei antenati che hanno avuto l'idea di mettere una iscrizione sulla cima di una /

montagna nel luogo il più selvaggio e il più arido che mai si possa trovare. Se non avessero fatta questa grande bestialità, non saremmo stati obbligati di rampicarci come gatti per più di tre ore con un sole ardente e senza un poco d'aria che vi rinfreschi. Melling ha fatto tutta la strada a piedi. Adele ed io la metà a cavallo e l'altra a piedi : al ritorno Adele è discesa a piedi, Melling à montato un quarto d'ora a cavallo ed io aveva le gambe così rotte che malgrado il pericolo, ho fatto la metà della discesa a piedi. Quando si torna in casa colle ossa intiere è un gran bonore. Abbiamo una sete disperata e non possiamo calmarla. Del resto stiamo bene di salute e ti abbracciamo con tutto il cuore. Spero che domani sera ti scriverò da Digne. Arriverderci.

[Post-scriptum sous l'adresse]

Ti prego di dire a tutti gli amici che facciamo loro molti complimenti ; in particolare a Mr Léo a cui scriverò da Digne.

Cervini

N° 34

De Sisteron. Mardi 14 septembre à 5 heures de l'après-midi

Ma bonne fille

Nous voici arrivés dans la première ville de Provence, mais nous ne sommes pas pour autant libérés des montagnes : hier matin au moment de partir pour Montsaléon, après mûre réflexion nous avons pris directement la route de Sisteron, parce que toutes les informations qu'on nous a données étaient contradictoires et que nous n'étions pas certains de trouver une route pour les voitures de Serres jusqu'à cette ville. Nous avons ainsi manqué de visiter les ruines d'une ville

antique, mais en échange nous avons pu dessiner la vue du château de Tallard qu'on rencontre en venant de Gap. Nous avons fait arrêter la voiture ; Melling et le garçon s'en sont allés vers une petite colline et en peu de temps la chose a été expédiée : je ne te parlerai pas de la route que nous avons parcourue, parce qu'il serait difficile de t'en faire la description : je te dirai seulement qu'en général les montagnes s'abaissent à mesure qu'on avance et que le climat devient plus chrétien : il suffit que tu saches qu'ici nous avons dîné avec des becfigues délicieux et que nous avons trouvé du muscat et des figues exquis et, qu'en un mot, les vivres sont excellents et le temps superbe et nous en avons bien profité. Plus nous sommes pressés d'arriver dans cette Digne bénite, à cause de tes lettres, et moins nous pouvons y arriver, parce que chemin faisant nous rencontrons des choses qu'il faut dessiner. J'espère que rien ne nous empêchera d'y aller dormir jeudi soir : jusqu'à maintenant nous sommes assez chanceux dans notre voyage ; hier spécialement, nous l'avons particulièrement constaté. Nous avons fait pendant plus de quatre heures le chemin au milieu de deux orages, l'un à droite et l'autre à gauche. Il pleuvait des deux côtés et nous avions beau temps. Un quart d'heure seulement après être arrivés dans cette ville, nous avons eu un peu de pluie qui a cessé un moment après. Alors nous sommes vite allés choisir un point de vue et comme je t'ai dit aujourd'hui ils ont été exécutés. Nous sommes dans une auberge où Bonaparte se reposa à son retour de l'île d'Elbe en France, il y a quatre ans. Adèle dormira sur le lit même où il se coucha de dix heures jusqu'à deux. Quel sujet de réflexion ! Le patron de l'auberge est presque une connaissance, parce qu'il a voyagé au Levant et à Constantinople ; il est très aimable et prévenant, mais j'ai très peur du moment de payer parce qu'il n'a jamais voulu donner le prix à l'avance, comme j'ai l'habitude de faire. Ce brave homme nous a fait goûter un excellent vin de ce pays et soudain m'est venue l'idée de t'en envoyer une cinquantaine de bouteilles, mais les fonds baissent et je ne sais pas comment faire, je t'ai déjà dit que je ne pense pas qu'il soit possible d'atteindre notre but et ce sera un grand inconvénient parce qu'un autre voyage nécessitera de faire plus de cent soixante-dix lieues pour aller dessiner les vues des lieux où nous passerons maintenant, sans pouvoir terminer par manque de fonds. Ainsi notre travail sera imparfait et une autre fois cela fera une grande dépense pour faire une douzaine de dessins. Du reste pour l'instant 52 vues ont été prises ; et dans trois jours cela fera deux mois que nous sommes partis : tu vois que nous n'avons pas perdu de temps : ton mari veut écrire ; je laisse la plume et la lui cède pour le moment.

Enfin nous voilà dans un pays qu'on peut appeler par rapport aux beaux fruits un paradis terrestre. Aussi avons-nous mille et mille fois pensé à notre chère et bonne amie de Paris, ho la bonne maman où est-elle ? Que de bons melons ! Que de beaux raisins ! Et ces figues, qu'elles sont délicieuses, ces pêches, ces poires, qu'elles sont excellentes. Mais tous ces fruits auraient encore bien plus de mérite si nous pouvions les manger avec notre chère maman, voilà ma chère la conversation que nous faisons toute la journée. Hier au soir nous nous sommes promenés hors de la ville pour trouver un site favorable pour dessiner. Nous rencontrâmes une paysanne qui nous engagea à acheter un melon qu'elle portait, et qui était fort beau, Cervini lui demanda le prix par simple curiosité, et à notre grande surprise cette bonne femme nous demanda 8 sous pour un melon qu'à Paris on n'aurait pas eu pour 3 francs, vous pensez bien qu'il ne se fit pas dire deux fois le prix et nous le trouvâmes aussi bon, que bon marché. Adieu ma chère, je vous embrasse de toute mon âme.

Melling

Mercredi 15 à trois heures de l'après-midi

Nous voilà de retour ma bonne maman d'une excursion que nous avons faite à un endroit très curieux dans les environs, nous n'en pouvons plus de fatigue ; nous sommes partis ce matin à six heures à cheval, puisqu'il n'y a pas de route pour les voitures, et après trois heures de route, toujours en montant, dans un chemin horrible, souvent près de précipices, nous sommes arrivés à un endroit où le désert dans lequel nous nous trouvions se resserrait entre deux montagnes énormes. Le lit d'un torrent sert de chemin et cet endroit est si aride, si désert qu'on se croit à la fin du monde. Nous avons trouvé l'inscription sur la roche qui nous avait fait aller en ce lieu et après en avoir pris le dessin, nous sommes revenus à Sisteron, mais la fatigue, la lassitude dans laquelle nous sommes, tu ne pourrais jamais te l'imaginer ; je finis d'écrire pour prendre un bain de pieds qui j'espère me soulagera un peu. Adieu bonne, tendre maman ; je t'embrasse mille, mille fois et je ne peux me donner du courage qu'en pensant à l'instant où je te reverrai.

Adèle

Que le diable emporte les Romains, mes ancêtres, qui ont eu l'idée de mettre une inscription sur la cime d'une montagne dans le lieu le plus sauvage et le plus aride qu'on puisse jamais trouver. S'ils n'avaient fait cette grosse bêtise, nous ne serions pas obligés de ramper comme des chats pendant plus de trois heures avec

un soleil ardent et sans un peu d'air qui vous rafraîchit. Melling a fait toute la route à pied. Adèle et moi la moitié à cheval et l'autre à pied : au retour Adèle est descendue à pied, Melling est monté un quart d'heure à cheval et j'avais les jambes si rompues que malgré le danger, j'ai fait la moitié de la descente à pied. Quand on rentre à la maison avec les os entiers c'est un grand bonheur. Nous avons une soif désespérée et nous ne pouvons la calmer. Pour le reste, nous sommes en bonne santé et nous t'embrassons de tout cœur. J'espère que demain soir je t'écrirai de Digne. Au revoir

[Post-scriptum sous l'adresse] :

Je te prie de dire à tous les amis que nous leur faisons tous nos compliments ; en particulier à M. Léo à qui j'écrirai de Digne.

Cervini

N° 36

Digne Giovedì 16, 5 ore e mezo

Eccoci alla fine arrivati tutti e tre ben portanti in questa città, dove eravamo così impaziente di venir per avere delle tue care lettere buona maman, ne abbiamo trovate due ; e poi pensare il piacere che ci hanno fatto. Adesso profito di una meza ora che abbiamo prima che la posta parte per scriverti, tutte le fatiche, tutte le disgrazie, tutte le contrarietà che della giornata d'Ieri. A sei ore della ~~matina~~ sera dopo aver messo l'ultima lettera alla posta, la fatica che aveva avuto della nostra passeggiata mi aveva dato un così gran mal di testa che credendo che non farebbe del bene ho messo i piedi a bagno. Ma, ho la mia digestion non era fatta ho sia il vino puro che aveva preso a causa del caldo, la ~~matti~~ mattina, il fatto è che mi sono trovata così male che non ne poteva più, poi come sputava molto ho creduto che era come te qualche volta prima di pranzo e che aveva bisogno di mangiare, ma al primo boccone la voglia di vomitare mi ha preso e non ho sono stata solagiata che dopo aver reso tutta la mia colazione ma il mal di testa non mi è passato che sta mattina, senza la speranza di trovare qui delle tue lettere non avrei voluto partire ; ma avrei mal fatto, poiché credo che la carroza mi ha fatto del bene, ~~ma~~ sto molto bene adesso. Adio buona maman ti abbraccio ; la posta va partire...

Adele

Ho lasciato scrivere tua figlia perchè sii tranquilla ; io non ho altro tempo che di abbracciarti ; e tuo marito ne fa altrettanto.

Cervini

N° 36

Digne le 18 7bre 1819 à cinq heures du matin

Vous etez étonnée, ma chère, que je vous écrive de si bon matin, car ordinairement à cette heure nous sommes en voyage ou dans le profond sommeil ; mais voilà deux jours que nous nous couchons à 8 heures du soir et moi je ne peux pas dormir deux nuits de suite pendant 9 heures. Nous sommes dans une bien vilaine ville et sans le mauvais tems nous serions déjà bien loin ; mais la pluie m'enpeché de finir mon dessin. À présent dites ma chère, pourquoi ne pouvons nous rien savoir sur l'exposition ; Personne au monde ne nous en parle pas, nous serions cependant bien aise de connoitre l'effet qu'elle a produite. J'espère que dans votre prochaine vous nous direz quelque chose à ce sujet. En attendant je vous embrasse de toute mon âme. Bien des compliments à tous nos amis et amies.

Melling

Sabato 18 alle 3 ore dopo mezzo giorno

Sono tre ore cara maman e ritorniamo adesso dei bagni d'acqua minerale che si trovano a una legga da Digne. Non ci abbiamo potuto andare ieri a causa che la pioggia che era fortissima aveva ingrossato il torrente e che la debole tavola sopra laquale si passa ordinariamente era stata strascinata dall'impetuosita dell'acqua. Pero malgrado ~~la~~ il cattivo tempo siamo stati fino al torrente e la solamente abbiamo rinunziato a fare i viaggio. Mi ha fatto molto pena, perche questo ci ha fatto restare un giorno di piu in questa città. Oggi alle 8 ore della mattina siamo andati a prendere un signore a cui siamo stati raccomandati da Mr Perrier e che si era offerto di accompagnarci ~~al~~ ai bagni dopo averlo aspettato un poco nella strada, e disceso e ci ha fatto molte scuse, dicendo che aveva passato tutta la notte a bere ponce e a fare une bamboche sempiternelle. Sono le sue proprie espressione. Questo non mi ha troppo prevenuto in sua favore, poiche ~~trova~~ mi pare che se per caso un uomo si trova in questa situazione non deve poi vantarsene ; ~~ho~~ del resto, ho creduto accorgermi dalle sue maniere e dalla sua conversazione durante il tempo che abbiamo passato con lui, che la /

la mia prima opinione non era senza fondamento. Pero si è molto ben condotto con noi arrivati ai bagni che sono un luogo molto pittoresco, ha voluto assolutamente che ci facciamo colazione, e ha fatto le cose generosamente. Per aspettare che fossa pronta abbiamo visitato i bagni ; l'acqua ha il mesimo gusto che quella di Cotteret che ho tanto presa nella mia malattia, ma sorte calda dalla rocca, ci sono tre sorgenti sopra le quali sono stati costruiti i bagni, in questi il calore è così grande che malgrado che non ci siamo restati che un minuto, eravamo tutti in sudore quando siamo sortiti ; papa e cugino dicono che in questo rassomigliano ai bagni turchi. Ai sortir dei Bagni ci siamo riuniti per fare colazione alla società che ci abita. Questo mi ha molto divertita, tu poi bene pensare, cara maman, che non dovendo vedere mai più queste persone non mi sono datta la pena di parlare, ma credo che [mots barrés] anche se avesse voluto non sarebbe stato possibile tanto la lora conversazione era curiosa e pero molto singolare per me ; a ~~un~~ due ore ci siamo rimessi in camino per ritornare a Digne : una Dama dei bagni e il suo marito sono rivenuti con noi con questo ultimo che mi dava il braccio, ho molto parlato mentre la strada facendo, è un bravo uomo abbastanza istruito. Per il torrante di cui ti ho parlato l'abbiamo passato mettendo i piedi sopra le rocche che spuntano di tanto in tanto dall'acqua ; penso sempre cara madre quando sono in questi momenti, come tu rideresti e come sarresti contenta del mio corraggio se !

per potessi vedermi ma poi l'idea della nostra separazione mi fa tanto pena che non voglio pensarci. Non c'è più che un mese da passare e poi... Oh ! non so già che diverrò quando potro abbracciarti, ma la sola idée del nostro ritorno mi fa perdere la testa.

Adele

Non so mia cara bella come farai per seguir il nostro giornale quando i miei due compagni cominciano a scriverti i primi : per lo più ti parlano di una cosa e l'altra senza ordine e senza regola e quando prendo la penna non so più dove principiare. Essi non ti hanno affatto parlato della strada che abbiamo fatta da Sisteron a Digne e poi di tutto quel che abbiamo fatto in questa capitale, di tre o quattro mila anime. Io adesso non ho più spazio per entrare in tutti questi dettagli e li rimetterò al ritorno. Adele ti ha parlato nella lettera precedente dell'indisposizione che ha provato a Sisteron, ma non ti ha detto in che stato ci siamo trovati Melling ed io in vederla così abbattuta. Pensa che notte abbiamo passata e tu potrai immaginarti le mie inquietudini : ha vomitato tre o quattro volte e poi un mal di testa orribile. Per fortuna che ha ben dormito tutta la notte e che l'indomani si è trovata perfettamente ristabilita : intanto siamo restati senza cena e mai la tavola non era stata

servita con maggior splendidezza e con migliori cose : tutto è stato perduto. Quella è stata una giornata di cui non mi dimenticherò così presto ! ti avverto intanto che ho lasciato a Sisteron una commissione per te di cinquanta bottiglie di quel buon vino di cui ti ho già parlato, ma che l'originale con cui ho trattato voleva o che pagassi tutte le spese sino a Parigi o che non pagassi niente per fare tutto un conto ; poichè la comprita del vino non è niente, ma il porto e l'entrata sono più considerabili. Sappi che il vino non costa che dieci soldi la bottiglia : se tiene parola tu lo riceverai in un piccolo barile ed avrai cura di farlo mettere in bottiglie e di farle impegolare perchè senza questo i tappi partirebbero [mot barré] essendo un vino molto spiritoso. Domani partiamo per Riez et Moustiers spero che li 21 o 22 saremo a Aix e che due giorni dopo saremo a Marsiglia : non mancherò di scriverti da tutti i luoghi in cui sarà possibile di farlo : intanto la nostra salute è buona e desidero che tu mi dica se la tua va bene. Ti abbraccio con tutto il cuore e ti prego di salutare tutti gli amici. Già ti ho scritto per le tue lettere sino a Marsiglia. Quando ci saremo giunti, ti dirò dove dovrai scriverci dopo che avrai finite tutte le enveloppe per Marsiglia.

Cervini

N° 36

Digne jeudi 16, 5 heures et demie

Nous voici à la fin arrivés tous les trois bien portants dans cette ville, où nous étions si impatientes de venir pour avoir de tes chères lettres bonne maman, nous en avons trouvé deux ; et alors, pense au plaisir qu'elles nous ont fait. Maintenant, je profite d'une demi-heure que nous avons avant que la poste parte pour t'écrire, toutes les fatigues, tous les malheurs, toutes les contrariétés de la journée d'hier. À six heures du soir après avoir mis la dernière lettre à la poste, la fatigue que j'avais eue de notre promenade m'avait donné un mal de tête si grand que croyant que cela me ferait du bien j'ai fait tremper mes pieds. Mais, soit ma digestion n'était pas terminée soit le vin pur que j'avais pris à cause du froid, le matin, le fait est que je me suis trouvée si mal que je ne pouvais plus, après comme je crachais beaucoup j'ai cru que c'était comme toi quelquefois avant le repas et que j'avais besoin de manger, mais à la première bouchée, l'envie de vomir m'a prise et je n'ai été soulagée qu'après avoir rendu toute ma collation, mais le mal de tête ne m'est passé que ce matin, sans l'espoir de trouver ici des lettres de toi, je n'aurais pas voulu partir ; mais j'aurais mal fait, parce que je

crois que la voiture m'a fait du bien, je vais très bien maintenant. Adieu bonne maman, je t'embrasse ; la poste va partir...

Adèle

J'ai laissé ta fille écrire pour que tu sois tranquille ; je n'ai plus le temps que de t'embrasser ; et ton mari en fait autant.

Cervini

N° 36

Digne le 18 septembre 1819 à cinq heures du matin

Vous êtes étonnée, ma chère, que je vous écrive de si bon matin, car ordinairement à cette heure nous sommes en voyage ou dans le profond sommeil ; mais voilà deux jours que nous nous couchons à 8 heures du soir et moi je ne peux pas dormir deux nuits de suite pendant 9 heures. Nous sommes dans une bien vilaine ville et sans le mauvais temps nous serions déjà bien loin ; mais la pluie m'a empêché de finir mon dessin. À présent dites ma chère, pourquoi ne pouvons-nous rien savoir sur l'exposition ? Personne au monde ne nous en parle, nous serions cependant bien aises de connaître l'effet qu'elle a produit. J'espère que dans votre prochaine vous nous direz quelque chose à ce sujet. En attendant je vous embrasse de toute mon âme. Bien des compliments à tous nos amis et amies.

[Melling]

Samedi 18 à 3 heures de l'après-midi

Il est trois heures chère maman, et nous rentrons maintenant des bains d'eaux minérales qui se trouvent à une lieue de Digne. Nous n'avons pas pu marcher hier parce que la pluie qui était très forte avait grossi le torrent et que la petite planche sur laquelle on passait ordinairement avait été emportée par l'impétuosité des eaux. Mais malgré le mauvais temps nous avons été jusqu'au torrent et là seulement nous avons renoncé à faire le voyage. Cela m'a fait beaucoup de peine, parce que celui-ci nous a fait rester un jour de plus dans cette ville. Aujourd'hui à 8 heures du matin nous sommes allés prendre un monsieur à qui nous avons été recommandés par M. Perrier et qui s'était proposé de nous accompagner aux bains. Après l'avoir attendu un peu dans la rue, il est descendu et nous a fait bien des excuses, disant qu'il avait passé toute la nuit à boire du

punch et à faire une bamboche sempiternelle. Ce sont ses propres expressions. Cela ne m'a pas trop disposée en sa faveur puisqu'il me semble que si par hasard un homme se trouve dans cette situation, il ne doit pas ensuite se vanter ; du reste j'ai cru m'apercevoir par ses manières et par sa conversation, pendant le temps que nous avons passé avec lui, que ma première opinion n'était pas sans fondement. Mais il s'est très bien conduit avec nous, arrivés aux bains qui sont dans un lieu très pittoresque, il a absolument voulu que nous prenions le petit-déjeuner, et il a fait les choses généreusement. En attendant qu'il soit prêt nous avons visité les bains ; l'eau a le même goût que celle de Cauterets que j'ai tant prise pendant ma maladie, mais elle sort chaude de la roche, il y a trois sources sur lesquelles ont été construits les bains ; la chaleur y est si forte que bien que nous n'y soyons pas restés une minute nous étions tous en sueur quand nous sommes sortis ; papa et cousin disent que ceux-ci ressemblaient aux bains turcs. À la sortie des bains nous nous sommes réunis pour prendre le petit-déjeuner à la société qui y habite. Cela m'a beaucoup amusée, tu peux bien penser, chère maman, que ne devant plus jamais voir ces personnes, je ne me suis pas donné la peine de parler, mais je crois que même si je l'avais voulu cela n'aurait pas été possible tant leur conversation était curieuse et même très singulière pour moi. À deux heures nous nous sommes remis en chemin pour retourner à Digne : une dame des bains et son mari sont revenus avec nous. Avec ce dernier qui me donnait le bras, j'ai beaucoup parlé chemin faisant, c'est un brave homme assez instruit. Pour le torrent dont je t'ai parlé nous l'avons passé, en mettant les pieds sur les rochers qui émergeaient de temps en temps de l'eau ; je pense toujours chère mère quand je suis dans ces moments, comme tu rirais et comme tu serais contente de mon courage, si tu pouvais me voir, mais après, l'idée de notre séparation me fait tant de peine que je ne veux pas y penser. Il n'y a plus qu'un mois à passer et après... Oh ! je ne sais pas encore ce que je deviendrai quand je pourrai t'embrasser, mais la seule idée de notre retour me fait perdre la tête.

Adèle

Je ne sais pas, ma chère belle, comment je ferai pour continuer notre journal quand mes deux compagnons commencent à t'écrire en premier : la plupart du temps, ils te parlent d'une chose et d'une autre, sans ordre et sans règle et quand je prends la plume, je ne sais plus où commencer. Ils ne t'ont pas du tout parlé de la route que nous avons faite de Sisteron à Digne ni d'ailleurs de tout ce que nous avons fait dans cette capitale, de trois ou quatre mille âmes. Je n'ai maintenant plus d'espace pour entrer dans tous ces détails et je les livrerai au

retour. Adèle t'a parlé dans la lettre précédente de l'indisposition qu'elle avait éprouvée à Sisteron, mais elle ne t'a pas dit dans quel état nous nous sommes trouvés Melling et moi de la voir si abattue. Pense quelle nuit nous avons passée et tu pourras t'imaginer mes inquiétudes : elle a vomi trois ou quatre fois puis a eu un mal de tête horrible. Une chance qu'elle ait bien dormi toute la nuit et que le lendemain elle ait été parfaitement rétablie : pendant ce temps nous sommes restés sans manger et jamais la table n'avait été servie avec une plus grande splendeur et de meilleures choses : tout a été perdu. Ça a été une journée que je n'oublierai pas de sitôt ! Je t'avertis en attendant que j'ai laissé à Sisteron une commission pour toi de cinquante bouteilles de ce bon vin dont je t'ai déjà parlé, mais que l'original avec lequel j'ai traité voulait soit que je payasse tous les frais jusqu'à Paris soit que je ne payasse rien pour faire un compte total ; puisque l'achat du vin n'est rien, mais le port et l'entrée sont plus considérables. Sache que le vin ne coûte que dix sous la bouteille : s'il tient parole tu le recevras dans un petit baril et tu prendras soin de le mettre en bouteille et de les faire sceller à la poix parce que sans ça les bouchons partiront, ce vin étant très spiritueux. Demain nous partirons pour Riez et Moustiers, j'espère que les 21 ou 22 nous serons à Aix et que deux jours après nous serons à Marseille : je ne manquerai pas de t'écrire de tous les lieux dans lesquels il sera possible de le faire : en attendant notre santé est bonne et je souhaiterais que tu me dises si la tienne va bien. Je t'embrasse de tout cœur et je te prie de saluer tous les amis. Je t'ai déjà écrit pour tes lettres jusqu'à Marseille. Quand nous serons arrivés, je te dirai où tu devras nous écrire après que tu auras fini toutes les enveloppes pour Marseille.

N° 37

Da riez. Lunedì 20 settembre a 5 ore dopo mezzo-giorno.

Con grandissima pena e dopo aver superati molti pericoli siamo ieri sera giunti in questo borgo. Da Digne sino qui non si contano che cinque leghe, e se tu vuoi avere un'idea della qualità della strada, tu non hai che a riflettere che abbiamo impiegato tutta la giornata per queste cinque infernali leghe. Tutta questa strada è presa da due montagne che bisogna montare e discendere e ne abbiamo dovuto fare la metà a piedi con un sole il più cocente della provanse. Non ti parlo dei maledetti torrenti che abbiamo traversati ; ma senza esagerazione sono stati più di cinquanta. Un giovane magistrato che si è trovato a digno nel nostro albergo ci aveva domandato un posto nella carrozza, perchè in quella città non è possibile di trovarne : l'abbiamo accordato e non ne siamo stati malcontenti, perchè di tanto in tanto ci faceva ridere colle sue riflessioni sulla natura di quei camini che qui pretendono esser strade di

carrozza. Ti diro soltanto che se avessimo incontrato una carretta che fosse venuta contra noi, o la nostra vettura, o la carretta avrebbe dovuto distaccare i cavalli riattaccarli indietro, fare andare il legno à reculons e retrocedere una gran parte della strada. Questo ci è già accaduto una volta ; ma siccome eravamo tre vetture contra una che ci veniva innanzi, abbiamo forzato quella ch'era sola a ritornarsene à reculons : ieri poi quando s'incontrava un'asino o un mulo, questo bastava per doverci fermare stretti al rocco, per lasciar /

passare la bestia sull'orlo del precipizio : il fatto è che simili viaggi si dovrebbero fare a mulo e ch'è una pazzia di farli in carrozza. Ma da una altra parte è troppo faticoso per Bibi di andare a cavallo delle giornate intiere e facciamo tutto il possibile per farla andare in carrozza più spesso che possiamo : ma non consiglieri mai a un'altra donna di far tali viaggi in questi paesi di montagna. Questa mattina ci siamo rimessi in camino per andare a Moustiers : bisogna credere che il buon dio ci protegge. Siamo andati e ritornati senza accidente e in buona salute ; ma se mi dassero mille franchi per fare un'altra volta l'istessa strada in carrozza, ti giuro che li ricuserei. Per ritornare qui a riez siamo stati obligati di aggiungere due muli ai due forti cavalli che abbiamo. Spero che da qui a Aix dove saremo dopo domani, non avremo più simili strade e che travaremo finalmente la grande route, per lasciare tutte queste strade di traversa che sono fatte per le capre e non per i cristiani. Per rallegrarti un poco ti racconterò adesso la bella avventura che abbiamo avuta oggi a Moustiers : giunti in faccia di questo villaggio in un luogo dove la vista si presentava assai bene, facciamo entrar la carrozza in un campo, e dopo aver distaccati i cavalli Melling comincia a disegnare : intanto mando il garzone a comprar pane e fichi nel villaggio e a cercar i muli di rinforzo per poter risalire la montagna che abbiamo prima discesa a piedi, essendo molto ripida. Poco dopo arrivano due /

uomini a cavallo che smontano sulla strada vicino ad una casa di campagna ed entrano sul campo in cui eravamo. Con un aria umile e col cappello in mano, ci dicono ch'essendo vicini alla loro vigna e alla loro casa di campagna, saressimo molto amabili se volessimo prendere qualche rinfresco ed accettare l'uva e i frutti che hanno nel loro giardino : ringraziamo e ci scusiamo, ma insistono a segno che Adele ed io siamo forzati di calar dalla carrozza e di seguirli nella loro bastide, cioè casa di campagna. Là troviamo la loro vecchia madre che perde la testa dal piacere di poterci accogliere e tutti insieme si dà un assalto ai fichi del giardino ; ma i due figli sono disperati di non potersi trattenere e raccomandano alla madre di far per noi tutto il possibile. Sene vanno e un ora dopo vediamo arrivare dal villaggio, ch'è lontano più di mezz'ora, una collazione con tutti gli accessori che siamo forzati di accettare : Oltre questo il servitore e i cavalli sono nutriti a crepa panza ed

empiono il sacco di biada per il resto della giornata. Dopo cio la vecchia va empire un panier colmo di uva e ci forza a prenderlo col panier e tutto ch'essa stessa ci mette nella carrozza. Vuol darci vino, un salame, del pane ; vuol ritenerci a dormire in sua casa ; è disperata di non poter mettere la casa istessa nella carrozza, perchè la portiamo con noi : i suoi figli non sono più ritornati e non li abbiamo più visti ; ma quella buona donna ne ha fatte tante colla sua politezza che abbiamo mancato di trovarci male a forza di ringraziamenti e di scuse : non sapevamo più nè cosa fare, nè cosa dire e per colmo di /

disperazione voleva a tutto costo che rimandassi i due muli che aveva fatti venire dal villaggio, per darmi i suoi ch'erano pronti e che volevano aver l'onore di strascinar la nostra carrozza sino alla cima della montagna. Ci ha voluto tutta la mia costanza per resistere a quest'offerta, come a cento altre che passo sotto silenzio. Adesso dimmi un poco, se tu puoi comprendere chi ci ha valuto tutte queste prevenenze. Non siamo neppur entrati nel villaggio, non abbiamo parlato a nessuno e delle buone genti vengono da loro stesse a farci violenza per farci piacere e renderci servizio ! Che tene pare ? I miei due piccoli in questo momento travagliano in piena aria per avanzare due disegni che saranno finiti domani mattina. Subito dopo partiremo per Aix, dove troveremo le tue lettere e poi a Marsiglia. La tua figlia diviene una vera bouffie e Mr Fransoa avrebbe ragione di darle adesso questo nome : non entra più nel suo abito e nel suo corsetto. Se non arriviamo presto a Marsiglia, non so'cosa faremo per la biancheria : non abbiamo più una camicia e siamo in uno stato deplorabile : ma la salute è buona ; il tempo è troppo bello e il lavoro avvanza : bisogno adunque prender coraggio e pazienza.

Eccoli di ritorno, stracchi ma contenti : andiamo a cena e poi a dodò : ti auguro la buona notte e ti abbraccio forte assai da parte di tutti e tre.

Cervini

Li 22 settembre mercoledì alle 5 ore

Giungiamo a Aix in questo momento : siamo in buona salute : Adele ha i suoi affari : la posta parte : domani ti scriverò. Addio.

N° 37

De Riez – lundi 20 septembre à 5 heures de l'après-midi.

Avec très grande peine et après avoir surmonté de nombreux dangers nous sommes arrivés hier soir dans ce bourg. De Digne à ici on ne compte que cinq lieues, et si tu veux avoir une idée de la qualité de la route, tu n'as qu'à penser que nous avons consacré toute la journée à ces cinq lieues infernales. Toute cette route est prise entre deux montagnes qu'il faut monter et descendre et nous avons dû en faire la moitié à pied avec un soleil le plus brûlant de la Provence. Je ne te parle pas des maudits torrents que nous avons traversés ; mais sans exagération, il y en avait plus de cinquante. Un jeune magistrat qu'on a rencontré à Digne dans notre auberge nous avait demandé une place dans notre voiture, parce que dans cette ville il n'est pas possible d'en trouver : nous la lui avons accordée et nous n'en avons pas été mécontents, parce que de temps en temps il nous faisait rire avec ses réflexions sur la nature de ces chemins qui ici prétendent être des routes pour les voitures. Je te dirai seulement que si nous avons rencontré une charrette qui était venue vers nous, ou la voiture, ou la charrette aurait dû détacher les chevaux, les rattacher à l'arrière, rouler à reculons et faire marche arrière une grande partie de la route. Cela est arrivé une fois ; mais puisque nous étions trois voitures face à une qui venait devant nous, nous avons forcé celui qui était seul à s'en retourner à reculons : hier après quand on rencontrait un âne ou un mulet, cela suffisait pour que nous devions nous arrêter serrés contre le rocher, pour laisser passer la bête sur le bord du précipice : le fait est que pareil voyage devrait se faire à mulet et que c'est une folie de le faire en voiture. Mais d'un autre côté, c'est trop fatigant pour Bibi¹⁰⁶ d'aller à cheval toute une journée et nous faisons tout le possible pour la faire aller en voiture le plus souvent que nous pouvons : mais je ne conseillerais jamais à une autre dame de faire un tel voyage dans ces pays de montagne. Ce matin nous nous sommes remis en chemin pour aller à Moustiers : il faut croire que le bon Dieu nous protège. Nous sommes allés et revenus sans accident et en bonne santé ; mais si on me donnait mille francs pour faire une autre fois la même route en voiture, je te jure que je les refuserais. Pour retourner ici à Riez nous avons été obligés d'ajouter deux mulets aux deux puissants chevaux que nous avions. J'espère que d'ici à Aix où nous serons après-demain nous n'aurons plus de route semblable et que nous trouverons finalement la grande route, pour laisser toutes ces routes de traverse qui sont faites pour les chèvres et non pour les chrétiens. Pour

106. Surnom d'Adèle.

t'égayer un peu, je te raconterai maintenant la belle aventure que nous avons eu aujourd'hui à Moustiers : arrivés en face de ce village en un lieu où la vue se présentait très bien, nous faisons entrer la voiture dans un champ, et après avoir détaché les chevaux Melling commence à dessiner : pendant ce temps j'envoie le garçon acheter du pain et des figues au village et chercher les mulets de renfort pour pouvoir remonter, la montagne que nous avons d'abord descendue à pied étant très raide. Peu après arrivent deux hommes à cheval qui descendent sur la route près d'une maison de campagne et entrent dans le champ dans lequel nous étions. Avec un air humble et le chapeau à la main, ils nous disent qu'étant près de leur vigne et de leur maison de campagne, nous serions très aimables si nous voulions prendre quelques rafraîchissements et accepter le raisin et les fruits qu'ils avaient dans leur jardin : nous les remercions et nous excusons, mais ils insistent à tel point qu'Adèle et moi sommes forcés de descendre de la voiture et de les suivre dans leur bastide, c'est une maison de campagne. Là nous trouvons leur vieille mère qui perd la tête du plaisir de pouvoir nous accueillir et tous ensemble on donne un assaut aux figuiers du jardin ; mais les deux fils sont désespérés de ne pouvoir rester et recommandent à la mère de faire pour nous tout le possible. Ils s'en vont et une heure après nous voyons arriver du village, qui est loin de plus d'une demi-heure, une collation avec tous les accessoires que nous sommes forcés d'accepter : outre cela, le serviteur et les chevaux sont nourris à s'en crever la panse et ils remplissent le sac d'avoine pour le reste de la journée. Après ça, la vieille va remplir un panier plein de raisin et nous force à le prendre, avec le panier, et tout ce qu'elle-même nous met dans la voiture. Elle veut nous donner du vin, un saucisson, du pain : elle veut nous garder à dormir dans sa maison ; elle est désespérée de ne pas pouvoir mettre la maison même dans la voiture, pour que nous l'emportions avec nous : ses fils ne sont plus revenus et nous ne les avons plus vus ; mais cette bonne dame en a tant fait avec sa politesse que nous avons manqué de nous trouver mal à force de remerciements et d'excuses : nous ne savions plus que faire ni que dire, pour comble de désespoir, elle voulait à tout prix que je renvoie les deux mulets que j'avais fait venir du village, pour me donner les siens qui étaient prêts et qui voulaient avoir l'honneur de tirer notre voiture jusqu'au sommet de la montagne. Il nous a fallu toute ma constance pour résister à cette offre, comme à cent autres que je passe sous silence. Maintenant, dis-moi un peu, si tu peux comprendre ce qui nous a valu toutes ces prévenances. Nous ne sommes même pas entrés dans le village, nous n'avons parlé à personne et de bonnes gens viennent d'eux-mêmes nous faire violence pour nous faire plaisir et nous rendre service ! Qu'en penses-tu ? Mes deux petits, en ce moment, travaillent en plein air pour avancer deux

dessins qui seront finis demain matin. Tout de suite après, nous partirons pour Aix où nous trouverons tes lettres et puis à Marseille. Ta fille devient une vraie bouffie et M. François aurait raison de lui donner ce nom : elle n'entre plus dans sa robe ni dans son corset. Si nous n'arrivons pas bientôt à Marseille, je ne sais comment nous ferons pour le linge : nous n'avons plus une chemise et nous sommes dans un état déplorable : mais la santé est bonne ; le temps est trop beau et le travail avance : il me faut donc un peu de courage et de patience.

Les voici de retour, en guenilles mais contents : nous allons dîner et ensuite au dodo : je te souhaite une bonne nuit et je t'embrasse très fort de la part de tous les trois.

Cervini

Le 22 septembre mercredi à 5 heures

Nous arrivons à Aix en ce moment : nous sommes en bonne santé : Adèle a ses règles : la poste part : je t'écrirai demain. Adieu.

N° 38

Da Aix giovedì a mezzo-giorno li 23 Settembre.

Appena giunti ieri sera in questa città, sono corso alla posta, dove ho trovato la tua lettera dei 13 settembre che ci dà la grande nuova del matrimonio segreto che ci ha fatto ben ridere come tu l'hai immaginato. Quelli che fanno le più grandi pazzie sono sempre i vecchi cucchi. Oggi riceveremo qui la lettera di più, che ci hai scritta a Digne ; e domani scrivero à Draguignan perché ci mandino a Marsiglia quelle che hai scritte in quella città : sicché nessuna lettera non sarà perduta. Adesso, ecco l'ordine che devi seguire per le lettere, subito che avrai ricevuto questa mia : bisogna che tu ci faccia il piacere di scrivere ogni giorno : la prima

à toulon. dépt. du Var [----- I 1]

la 2da à Hyères. dépt. du Var [----- I 2]

la 3^a à Fréjus. dépt. du Var [----- I 3]

la 4^a à Draguignan. dépt. du Var [----- I 4]

la 5^a à Aix. dépt. des bouches du Rhône [----- I 5]

la 6^a à Arles. dépt. des bouches du Rhône [----- I 6]

la 7^a à Avignon. dépt. de Vaucluse [----- I 7]

Per il seguito ti avvertiro a tempo e luogo. Mi pare che tu devi avere le enveloppe già fatte per tutte queste città. Tu non devi far altro che sceglierle e espedirle nell'ordine che ti ho indicato. Credo che domani sera saremo a Marsiglia e che vedremo il famoso bel nasillo di Sicard ; ma questo dipende dal lavoro che fa Melling. Se finisce oggi il suo disegno, domani partiremo : io non ti ho ancora parlato della strada che abbiamo scorsa da Riez sino à Aix e non penso di parlartene perche il buon Dio ha fatto non /

non so quanti miracoli affinché giungiamo sani è salvi in questa città : come tu vuoi che sia altrimenti quando si viaggia in carrozza per strade che appena possono traversare delle piccole carrette a due rote : perciò ad ogni momento montare e discendere dalla carrozza, il che impazienta assai la nostra povera figlia, che non vorrebbe mai levare il suo cucu dal cuscino del legno e che non vorrebbe mai mettere il piede a terra. Quando ieri a mezzo giorno abbiamo ritrovato la grande route, ci ho parso di toccare il cielo colle mani : che piacere, che contentezza ! Abbiamo cessato di stare eollo col collo teso e cogli occhi aperti e abbiamo potuto riposare un poco tranquilli. Strada facendo Adele ha preso ancora un disegno del villaggio e dei bagni minerali di gréoux.

Questa città di Aix in cui ci troviamo è la prima che ha un poco di rassomiglianza di una vera città. Le strade sono abbastanza larghe e pulite e l'albergo in cui siamo pare un otel garni di Parigi : ma poi per questa istessa ragione i prezzi diventano più esorbitanti. Per gustare il vero olio d'Aix, ieri sera abbiamo domandato un insalata : bella mia a Parigi non abbiamo mai mangiato olio simile e bisogna convenire che quello che ci manda Sicard non è olio d'Aix. Tu sarai sorpresa di sapere che in questi paesi di montagna che abbiamo scorsi abbiamo mangiato molti truffi, li mettono in fette colle uove imbrogliate e delle acciughe in tocchi : è un piatto assai buono che non dimenticherò di fartene gustare in parigi : non ti parlo dei fichi che mangiamo mattina e sera, ma non esser sorpresa se tuo marito se ne dà una buona indigestione ; perche fa dei fichi quel che ha fatto colle truitte e poi saranno esiliati e sbanditi. Adesso egli disegna e Adele aspetta ch'io finisca per scriverti di propria mano : dunque ti lascio baciandoti come si deve.

Cervini /

Finisco adesso mia buona maman di scrivere a Hortense e già lontano lungo tempo che gli devo una lettera, e mi ~~annoyava~~ anojava molto di scrivergli poiché tu devi sapere che quella lettera che ho ricevuto da essa, era così mordente, così piena di rimproveri, perchè non aveva fatto il mio dovere, non gli aveva scritto, che non sapevo

adesso che cosa dirgli. Siamo alla fine giunti in un paese christiano dove si sentono rimutare¹⁰⁷ le carroze, e che a qualche rissemblanza con Parigi, tu non poi farti une idéa come mi ha fatto piacere. In questi maledetti paesi di montagna mi credeva rilegata per sempre fuor di parigi, tanto erano isolati. Sono pero contentissima d'avergli visti et mai non scorderò l'amirazione e i vari sentimenti che ho provato vedendo questi belli orrori ma non credo che troverai piacere a passarci mia vita. Vediamo con pena che forse non potremo fare tutto quello che avevamo progettato a causa della stagione che sarà troppo avanzata ma d'un'altra parte l'idea del mio ritorno a parigi mi fa un grandissimo piacere. Addio buona cara maman ti abbraccio mille mille volte la tua figlia.

Adele

Tu diras ma chère maman bien des choses de ma part a madame Fourmeau et a M^{me} Dubois que je remercie bien des soins et des attentions qu'elle a pour toi.

Ivan a t- il reçu ma lettre ?

N° 38

D'Aix jeudi à midi, le 23 septembre.

À peine arrivés hier soir dans cette ville, j'ai couru à la poste, où j'ai trouvé ta lettre du 13 septembre qui nous donne la grande nouvelle du mariage secret qui nous a fait bien rire comme tu l'as imaginé. Ceux qui font les plus grandes folies sont toujours les vieux radoteurs. Aujourd'hui nous recevrons ici la lettre supplémentaire que tu nous as écrite à Digne ; et demain j'écrirai à Draguignan pour qu'ils nous envoient à Marseille celles que tu as écrites dans cette ville : de sorte qu'aucune lettre ne sera perdue. Maintenant, voici l'ordre que tu dois suivre pour les lettres, sitôt que tu auras reçu la mienne : il faut que tu nous fasses le plaisir d'écrire chaque jour : la première

- | | |
|--|----|
| à Toulon, dép ^t . du Var [----- | 1] |
| la 2 ^{de} à Hyères, dép ^t . du Var [----- | 2] |
| la 3 ^e à Fréjus, dép ^t du Var [----- | 3] |
| la 4 ^e à Draguignan, dép ^t . du Var [----- | 4] |

107. Le verbe italien *rimutare* qu'Adèle emploie est probablement un idiotisme, traduit ici par « remuer ».

- la 5^e à Aix, dép^t. des Bouches-du-Rhône [----- 5]
la 6^e à Arles, dép^t. des Bouches-du-Rhône [----- 6]
la 7^e à Avignon, dép^t. de Vaucluse [----- 7]

Pour la suite je t'avertirai en temps et lieu. Il me semble que tu dois avoir les enveloppes déjà faites pour toutes ces villes. Tu n'as rien d'autre à faire que les choisir et les expédier dans l'ordre que je t'ai indiqué. Je crois que demain soir nous serons à Marseille et que nous verrons le fameux beau gros nez de Sicard ; mais cela dépend du travail que fait Melling. S'il finit aujourd'hui son dessin, nous partirons demain. Je ne t'ai pas encore parlé de la route que nous avons parcourue depuis Riez jusqu'à Aix et je ne pense pas t'en parler parce que le bon Dieu a fait je ne sais combien de miracles afin que nous arrivions sains et saufs dans cette ville : comment veux-tu qu'il en soit autrement quand on voyage en voiture par des routes que peuvent à peine traverser de petites charrettes à deux roues : c'est pourquoi il faut à tout moment monter et descendre de la voiture, ce qui impatientte beaucoup notre pauvre fille qui voudrait ne jamais lever son cucul du coussin de la voiture et ne jamais mettre le pied à terre. Quand hier à midi nous avons retrouvé la grande route, il me semblait que nous étions aux anges : quel plaisir, quelle joie ! Nous avons cessé d'être tendus et sur nos gardes et nous avons pu dormir en paix. En route, Adèle a pris encore un dessin du village et des bains minéraux de Gréoux. Cette ville d'Aix dans laquelle nous nous trouvons est la première qui ressemble un peu à une vraie ville. Les rues sont assez larges et propres et l'auberge dans laquelle nous sommes ressemble à un hôtel garni de Paris : mais pour cette même raison les prix deviennent faramineux. Pour goûter la véritable huile d'Aix, hier nous avons commandé une salade : ma belle, à Paris nous n'avons jamais mangé d'huile semblable et je dois convenir que celle que nous envoie Sicard n'est pas de l'huile d'Aix. Tu seras surprise d'apprendre que dans ces pays de montagne que nous avons traversés nous avons mangé beaucoup de truffes, ils les coupent en lamelles avec les œufs brouillés et des anchois en sauce : c'est un plat assez bon que je ne manquerai pas de te faire goûter à Paris : je ne te parle pas des figues que nous mangeons matin et soir, mais ne sois pas surprise si ton mari s'en donne une bonne indigestion ; parce qu'il fait avec les figues ce qu'il a fait avec les truites et alors elles seront exilées et bannies.

Maintenant il dessine et Adèle attend que je finisse pour t'écrire de sa propre main : donc je te laisse en t'embrassant comme il se doit.

Cervini

Je finis maintenant ma bonne maman d'écrire à Hortense et il y a déjà longtemps que je lui dois une lettre, et cela m'ennuyait beaucoup de lui écrire parce que tu dois savoir que cette lettre que j'ai reçue d'elle était si mordante, si pleine de reproches, parce que je n'avais pas fait mon devoir, je ne lui avais pas écrit, que je ne savais plus maintenant que lui dire. Nous sommes enfin arrivés dans un pays chrétien où on entend remuer les fiacres et qui a quelques ressemblances avec Paris, tu n'as pas idée comme cela m'a fait plaisir. Dans ces maudits pays de montagne je me croyais reléguée pour toujours hors de Paris, tant ils étaient isolés. Je suis cependant très contente de les avoir vus et je n'oublierai jamais l'admiration et les divers sentiments que j'ai éprouvés en voyant ces belles horreurs, mais je ne crois pas que j'aurais plaisir à y passer ma vie. Nous voyons avec peine que peut-être nous ne pourrions pas faire tout ce que nous avons prévu à cause de la saison qui sera trop avancée, mais d'un autre côté, l'idée de mon retour à Paris me fait un immense plaisir. Adieu bonne chère maman, je t'embrasse mille mille fois, ta fille.

Adèle

Tu diras ma chère maman bien des choses de ma part à M^{me} Fourmeau et à M^{me} Dubois que je remercie bien des soins et des attentions qu'elle a pour toi.

Ivan a-t-il reçu ma lettre ?



REMERCIEMENTS

L'occasion m'est donnée de remercier chaleureusement Fabienne Gallice et Philippe Borgard de m'avoir mise sur la piste de cet artiste, en m'informant de l'existence de ces dessins, et plus particulièrement Philippe Borgard de m'avoir encouragée et conseillée dans mon activité de recherche.

J'adresse également mes plus vifs remerciements aux personnes et aux institutions qui m'ont permis de réaliser cette étude et de la publier :

- le musée de Salagon et Cécile Brau, conservatrice, ainsi que la Fondation Custodia, pour avoir mis à ma disposition et autorisé la reproduction et l'exploitation des dessins et des lettres d'Antoine-Ignace Melling, objets de l'étude ;
- le musée Gassendi de Digne-les-Bains et Nadine Gomez-Passamar, conservatrice en chef, pour son autorisation de reproduire les dessins de Melling et de Constantin et pour m'avoir communiqué le cliché des bains de Digne, transmis par Hans Villette, qui en a autorisé la publication. Je suis aussi très

reconnaissante à Roger Zérubia, régisseur, pour son aide, sa disponibilité et son éclairage sur la correspondance et les représentations de Digne par Melling ;

- Christine Durand, photographe au Centre Camille Jullian, pour la réalisation des photographies des dessins ;
- Dionigi Albera, directeur de l'IDEMEC, CNRS-Aix-Marseille Université, pour les corrections et la validation de la transcription et de la traduction de la correspondance ;
- Régis Bertrand pour m'avoir généreusement communiqué son point de vue sur le dessin de Gréoux et transmis manuscrit et références bibliographiques nécessaires à une meilleure connaissance de l'iconographie et de l'histoire de la Haute-Provence, ainsi que pour sa lecture de l'article et ses conseils avant la publication.

Enfin, que Brigitte Sabattini soit chaleureusement remerciée pour son enquête poussée aux archives départementales des Alpes-de-Haute-Provence, qui a permis d'identifier les habitants de la bastide que Melling et ses proches ont rencontrés à Moustiers.

CRÉDITS PHOTOGRAPHIQUES

Christine Durand (Centre Camille-Jullian, Aix-en-Provence) : figures 1 à 6, 8 à 15.

Hans Villette : figure 7.

Bernard Terlay (musée Arbaud, Académie des sciences, agriculture, arts et belles-lettres d'Aix-en-Provence) : figure 16.

